

Programme

Samedi 23 mai

- Trajet aller
- Réunion des Présidents
- Réunion Comed

Dimanche 24 mai

- Assemblée Générale FFS
- Traversée Primevères-Ollivier
- Traversée Moustiques Nerlhac

Lundi 25 mai

- Aven de l'Air Chaud

Mardi 26 mai

- Aven Cresp
- Aven des Ténèbres

Mercredi 27 mai

- Grotte de Val Ferrière
- Aven du Petit Renard à Mobylette

Jeudi 28 mai

- Traversée Primevères-Ollivier

Vendredi 29 mai

- Embut de Caussols

Samedi 30 mai

- Retour Bastia

L'Assemblée Générale et le congrès 2015 de la FFS se sont déroulés du 23 au 25 mai à Saint Valliers de Thiey dans les Alpes Maritimes.

Le lieu du rassemblement se situait à une soixantaine de kilomètres de Bastia, si on exclut la traversée de la méditerranée ! C'était donc une occasion rêvée pour les topi d'y associer leur camp annuel afin de profiter paresseusement de l'équipement des cavités et d'assumer quelques devoirs fédéraux.

Ce compte-rendu relate les aventures des topi au pays des pédales (en effet, entre celles des cyclistes et celle des spéléos, y'en avait sur et sous les karsts !), à lire sans modération !

Bonne lecture !



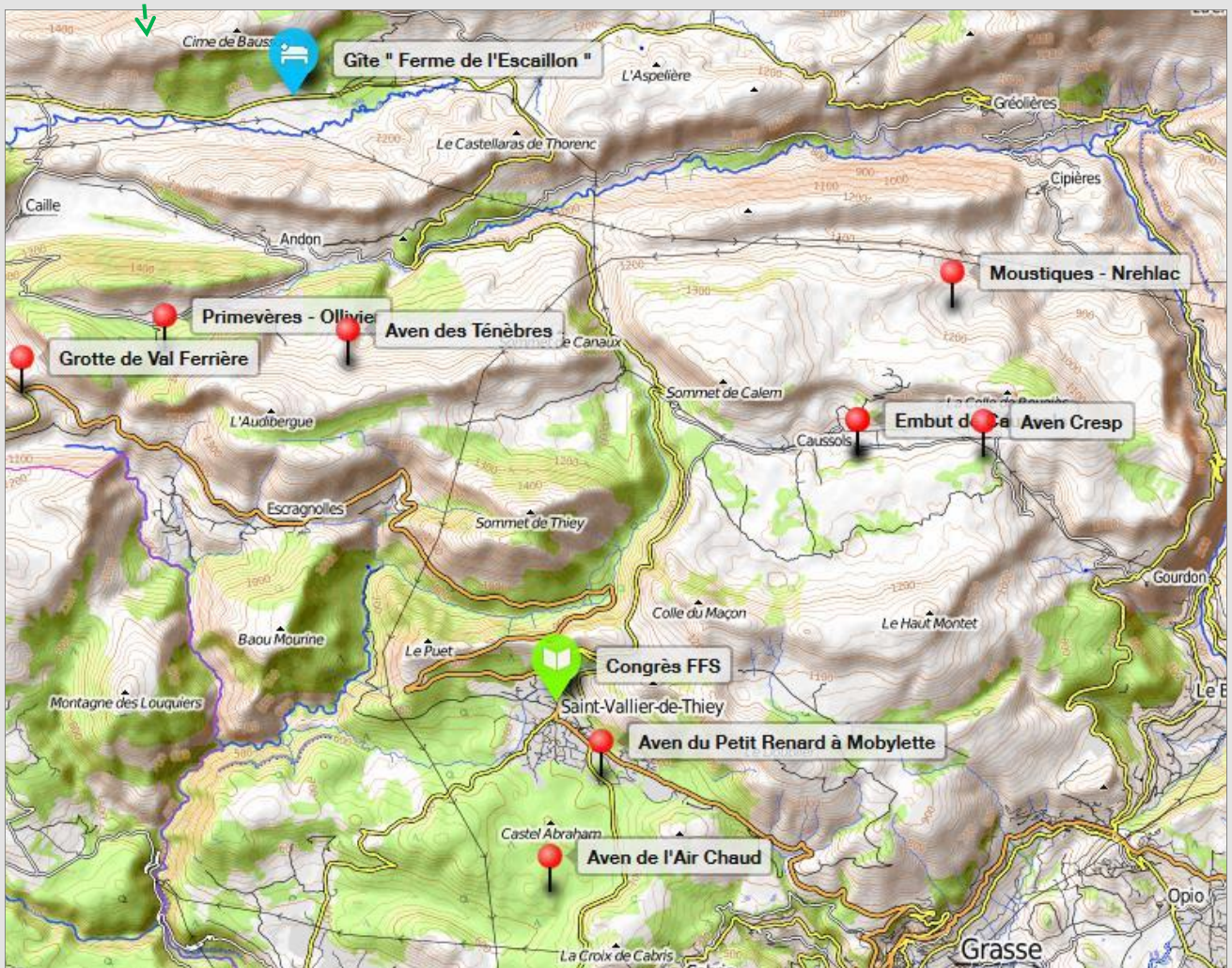
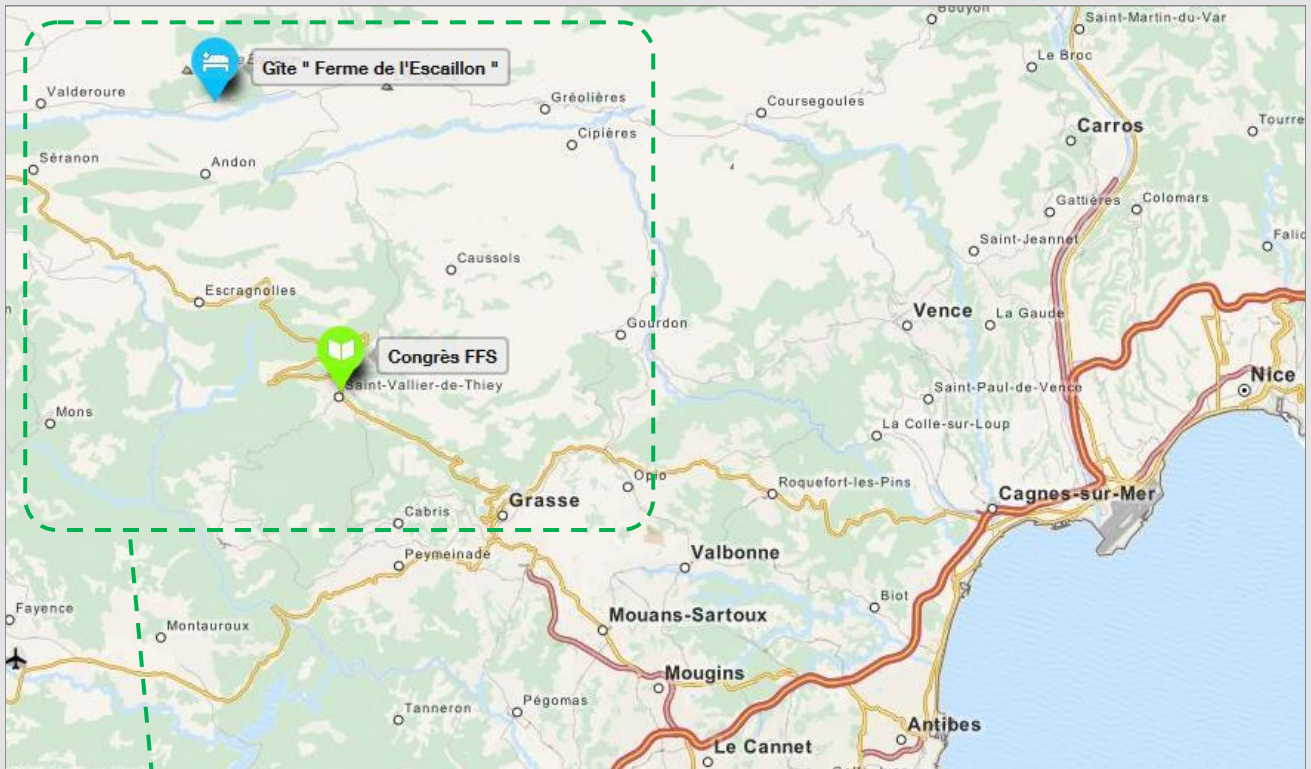
Participants

Anne-Marie ANGOT
Jean-Claude DEL BASSO
Albert DEMICHELIS

Jean-Noël DUBOIS
Jean-Claude LA MELZA
Véronique MASSA

Marie-Pierre ROZE
Marie YART
Silvain YART

Situation



Géologie des Alpes Maritimes

PRÉSENTATION DU PLATEAU DE ST. VALLIER - St. CEZAIRE

Extraits de : <http://www.garagalh.fr/presentation-du-plateau-de-st-vallier-st-cezaire/>

Situation Géographique

Le Plateau de Saint Vallier de Thiey / Saint Cezaire est Situé dans le sud-est de la France, dans les Alpes Maritimes, à 40 minutes de la Côte d'Azur et de la mer. Le plateau est une partie de ce qui est appelé les « pré-alpes de Grasse ».

Administrativement le plateau est essentiellement positionné sur les communes de Saint Vallier de Thiey et de Saint Cézaire sur Siagne. La carte IGN TOP 25 3543 ET (Haute Siagne) couvre très bien le secteur.

Géologie

C'est un plateau calcaire qui fait partie du bord sud de l'aile orientale de l'arc de Castellane, affecté par des plissements et des chevauchements d'orientation E-W. (BRGM à la découverte des paysages géologiques de Marseille à Menton. 1973)



Le Jurassique est de type provençal, de faciès souvent dolomitiques.

La série est complète : j9 portlandiens, j8 Kimméridgiens, j7 Séquaniens, j6 Rauraciens, j5 Argovien, j4 Oxfordien, j3 Callovien, j2 Bathonien, j1Bajocien, I2 Hettangien. (Malm, Dogger, Lias). 140 à 195 MA. La karstification est importante, mais le karst est très souvent bouché en surface et sa pénétration a demandé de nombreuses désobstructions.

Ce karst à une altitude entre 450 et 750 mètres, proche de la Côte d'Azur, est très accessible (de nombreuses routes et chemins le parcourent), il est aussi peuplé et la population y est en constante augmentation. Les constructions ne sont pas toutes raccordées au tout à l'égout, les fosses septiques sont encore fréquentes, l'épandage étant en général une fissure du karst. Toutes les cavités ouvertes naturellement, y sont polluées. La proximité des voies de communications permet un accès facile aux entrées pour y jeter n'importe quoi. Par exemple : batteries, voitures, télévisions, médicaments, pots de peintures, mais aussi : moutons, vaches, chevaux, chiens... Certains gouffres ont servi anciennement de dépotoirs pour l'équarrissage (plus de dix mètres de haut d'ossements dans l'aven de la Grande Pièce).

Hydrologie

Le plateau est bordé sur son côté ouest par la rivière Siagne qui récupère les eaux du plateau qui ressortent principalement à la résurgences de la Foux / Grottes de Pâques, La Siagne est aussi issue elle même d'une résurgence (Le Garbo), elle draine aussi des eaux karstiques provenant d'autres plateaux. Ces résurgences se trouvent au niveau du Trias :

I1 Rhétien.

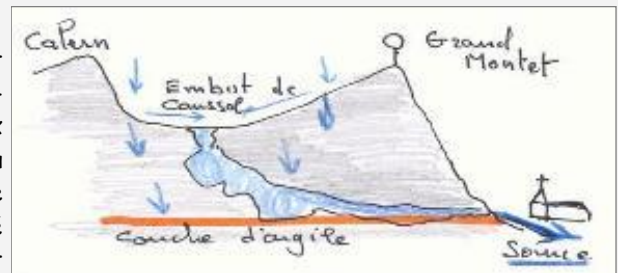
Outre les très nombreuses cavités ce Plateau Comporte [Un réseau \(ou deux\) qui comptent déjà plus de 25km de galeries ...](#) dont Le Réseau Saint Joseph/Air Chaud/Cataphote , raccordé par coloration à la résurgence de La Foux/Grotte de Pâques.

PRÉSENTATION DES PLATEAUX DE CALERN ET CAUSSOLS

Extraits de : <http://geologierandonneurs.fr/pdfcours/Calern.pdf>

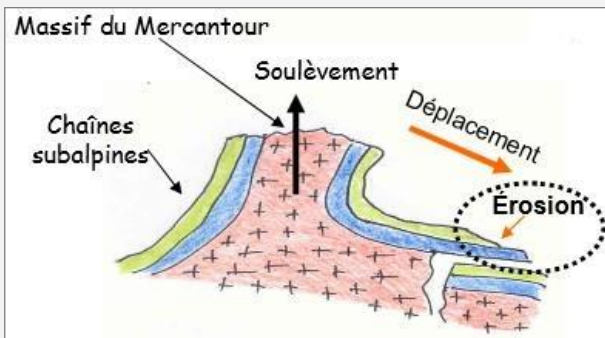
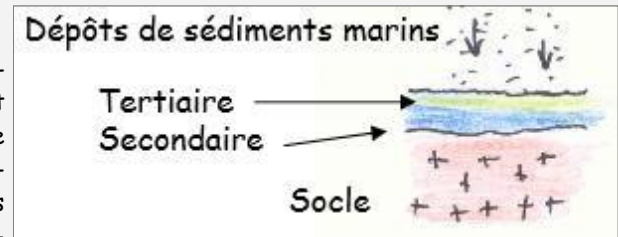
Paysage : un poljé et son embut Caussols

On remarque la forme en cuvette à fond plat. Les terrains sont composés en partie d'argile et de marnes provenant de la dissolution du calcaire. Ces terrains sont imperméables. Les eaux sont drainées vers un point bas et s'écoulent dans une fissure du sol. Les eaux ainsi drainées ressortiront plus bas dans la vallée et alimenteront les sources. La plaine ainsi formée est un poljé et le trou d'évacuation est un ponor ou embut. Ce phénomène est très courant dans les terrains karstiques, il est le même qui amène la formation des dolines mais à plus grande échelle. A Caussols l' « embut » est un ponor actif. A l'extrémité du plateau, le « Pissaréou » est un ponor occasionnel. A Thorenc, le ponor a été obstrué au siècle dernier pour créer un lac touristique.



Géologie : histoire simplifiée

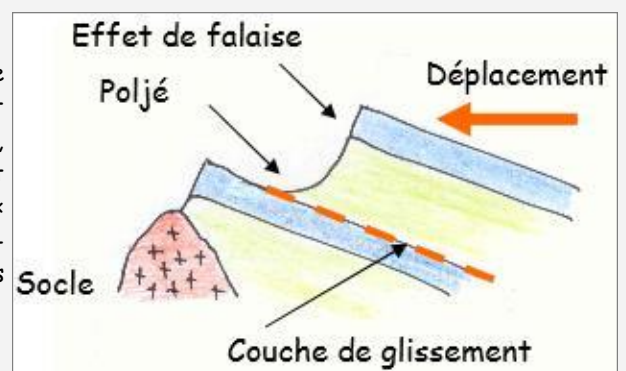
Pendant le Jurassique et le Crétacé (ère secondaire ou mésozoïque), la mer recouvre la région et des sédiments s'accumulent sur le fond. En particulier au Trias (vers 200 MA) se dépose une couche d'argile qui servira ultérieurement de couche de glissement. L'épaisseur des dépôts est estimé à environ 5000 mètres à raison de 10 millimètres pendant une vie d'homme. De nombreux fossiles s'accumulent qui serviront de témoins. Par effet de métamorphisme dû au poids, les vases et les boues sont transformées en roches sédimentaires (phénomène de diagenèse). Il y a 45 MA apparaît le soulèvement alpin consécutif à la collision des plaques Afrique et Europe. Au centre, le socle cristallin est remonté à la surface et donnera le massif du Mercantour. A partir de 20 MA l'ensemble des terrains sédimentaires est exondé et formeront les Chaînes Subalpines.



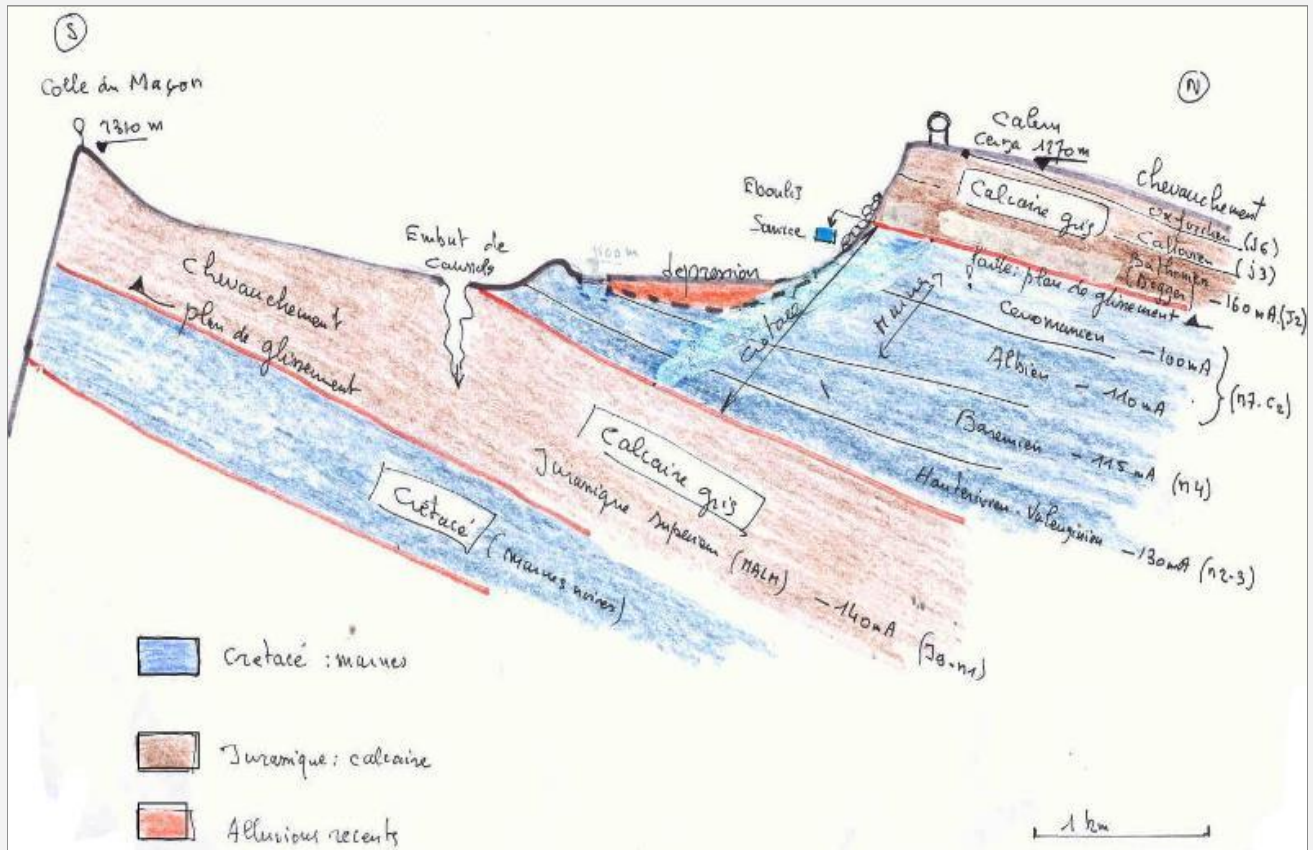
Par effet de pente et de compression, ces terrains commencent à glisser et se déplacent du nord vers le sud. Mécaniquement, il se produit des fractures et des recouvrements. On voit ainsi des terrains récents recouvrir des terrains plus anciens. Ces terrains marneux du tertiaire, plus tendres, sont rapidement

érodés. Exemple typique : le Baou de St Jeannet. C'est le phénomène du chevauchement.

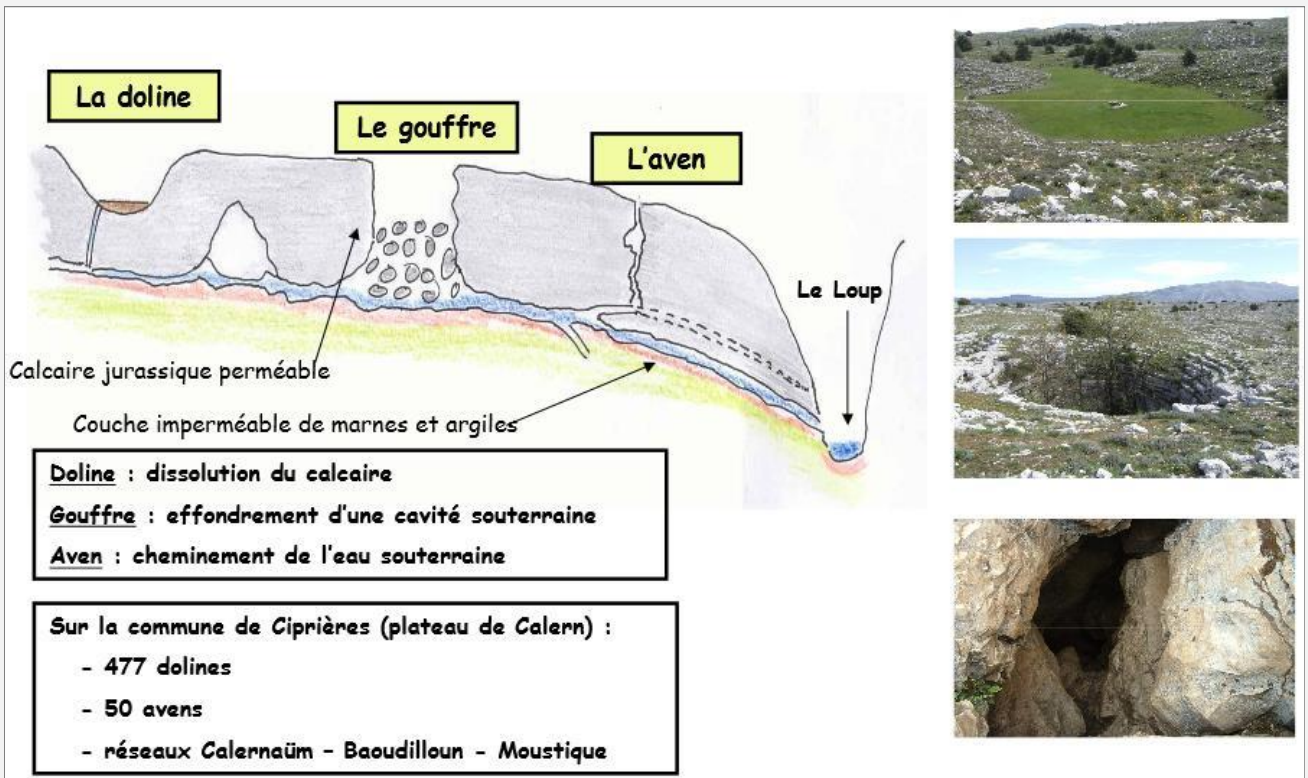
Les couches de sédiments se déplacent à des vitesses de l'ordre de 1 à 2 cm par an. Il arrive que ces mouvements soient stoppés par la présence d'un obstacle. C'est le cas du Tanneron, massif cristallin qui a bloqué le mouvement. Ce blocage a produit l'effet de falaise bien visible. Celui-ci est aussi consécutif à « l'effet cuesta » qui fait que le profil est déterminé par la dureté des roches des couches inférieures par rapport à celle des couches supérieures.



Coupe stratigraphique nord-sud

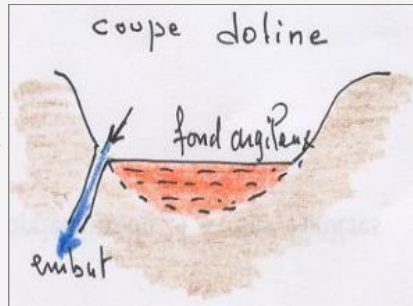


3 éléments du paysage karstique



Karst : les dolines

La doline se forme par dissolution du calcaire par l'eau de pluie. Mais le calcaire comporte toujours quelques % d'argiles insolubles. Il va donc se créer une dépression correspondant à la disparition du calcaire avec au fond un dépôt d'argile. Dans une doline on aura toujours un fond imperméable à base d'argiles et un exutoire appelé embut par où s'écoule l'eau (photo de droite).



Le calcaire est composé de au moins 50% de calcite $CaCO_3$. Le gaz carbonique de l'air se dissout dans l'eau de pluie et cette dissolution donne naissance à de l'acide carbonique : $CO_2 + H_2O \Rightarrow CO_3H_2$ acide carbonique.

La calcite est attaquée par l'acide carbonique et donne du bicarbonate de calcium soluble dans l'eau : $CaCO_3 + CO_3H_2 = (CO_3)_2H_2Ca$

Le calcaire est donc dissous et évacué avec l'eau. Il ne reste que les silicates (argiles) insolubles qui ne représentent que quelques % de la roche. Ces argiles tapissent le fond de la dépression. Le fond des dolines est composé de terres fertiles largement exploitées pour l'agriculture par les populations locales.

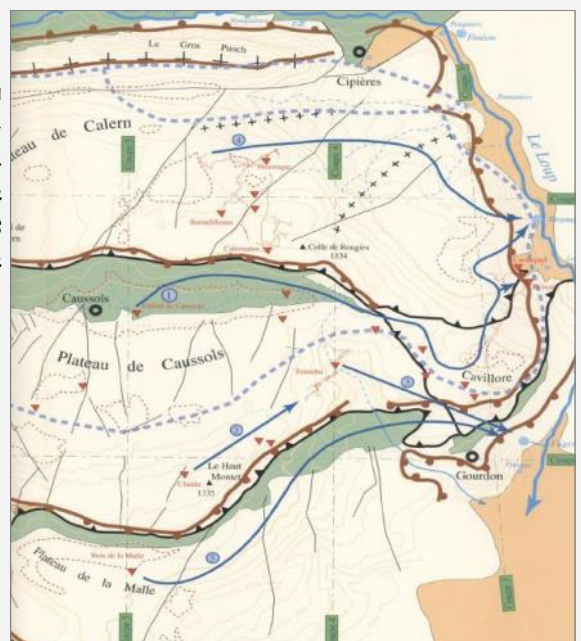
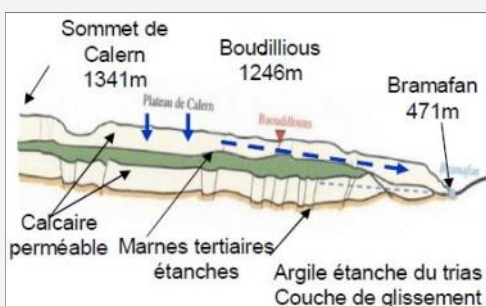
Poljé et ponor, doline et embut

Les phénomènes de poljés et de dolines sont de même nature. On a une cuvette étanche en raison de la présence d'argiles et un exutoire (ponor pour le poljé, embut pour la doline). Lorsque l'exutoire ne peut évacuer l'intégralité de l'eau, il déborde et un lac temporaire se forme. Le phénomène est bien visible à petite échelle sur la photo de gauche (Gréolières). Cela arrive également à Caussols. Il est probable que lorsque l'embut était moins important, un lac se formait sur le plateau. Le Pissaréou est un ponor sec. L'homme a su utiliser cette particularité. A Thorenc, le ponor a été obturé par une construction (un «bouchon»), ce qui a permis de créer un lac artificiel où les touristes faisaient du canotage au siècle dernier.



Hydrologie des plateaux de Caussol et de Calern

Les plateaux de Caussols et de Calern sont karstiques. L'eau s'infiltré en profondeur jusqu'aux couches étanches : marnes du crétacé ou argiles du trias. Le pendage général de ces couches draine l'eau vers la vallée du Loup. Le Loup est alimenté par un ensemble de sources : Foulon, Fontaniers, Bramafan, Fugerets, etc. Ces sources drainent les plateaux de La Malle, de Caussols et de Calern. On note que l'embut de Caussols alimente le Bramafan.



Trajet aller

Départ de Bastia pour Véro, JN, MP, Albert et JCL à 7 h du matin et arrivée à Nice à 12 h 15. Marie, Silvain et JCD sont déjà sur le continent depuis quelque jours. Direction Saint Vallier de Thiey via Grasse et arrivée sur site vers 13 h 30. Véro, JN et Albert se rendent à la réunion de la commission Comed, JCL représentera la Corse à la réunion de Présidents de CDS et de CSR.

Les sites

Saint Vallier de Thiey

(<http://www.saintvallierdethiey.com/>)

Entre Alpes et mer (altitude 730m) sur la route Napoléon (RD 6085) au centre d'une région touristique, 29 km de Cannes, 12 km de Grasse (la cité des Parfums), 50 km de Nice et de son aéroport international.

Saint Vallier de Thiey est avant tout un charmant village provençal avec son église du XIIe siècle et ses portes anciennes, ainsi préservé le village d'autrefois livre ses aspects cachés à ceux qui savent musarder.

Dans le temps village agricole, il reste actuellement un des centres les plus importants d'élevage ovins, il s'est progressivement développé au commerce et à l'artisanat (artistes peintres, poteries, tourneur sur bois....), nombreux hôtels, terrain de camping, chambres d'hôtes, ses activités sportives, il offre aux visiteurs ses richesses naturelles (pont naturel) et archéologiques (pierre druidique, dolmen) de qualité, sa remarquable grotte aménagée.

Andon-Thorenc

(<http://www.ville-andon.com/>)

Situé dans la vallée de la Lane, aux pieds du pittoresque col de Bleyne, Thorenc station climatique, située à 1250 mètres d'altitude et réputée depuis le XIXème siècle, éparpille ses maisons résidentielles dans un paysage alpestre et boisé. Ensoleillée, protégée des vents alpins, la station jouit d'un microclimat très doux. Mais l'histoire de Thorenc ne date pas du siècle dernier : situé sur une antique voie romaine, le village a toujours représenté un point stratégique important. L'imposant château des Quatre Tours du XIIIe siècle, maintes fois remanié, fait face au donjon et au village fortifié de Castellaras aujourd'hui en ruines, à visiter absolument. Le lac, agréable écrin de verdure vous permettra de vous détendre et de pratiquer le ski de fond l'hiver.

Le gîte

La ferme de l'Escaillon

(<https://sites.google.com/site/fermedelescaillon/>)

Le gîte devait répondre à un cahier des charges relativement précis. En effet, il devait disposer de 2 chambres parentales et au minimum de 3 lits individuels. Celui qui a été retenu allait au-delà puisqu'une chambrée de 6 lits superposés permettait d'accueillir jusqu'à 10 campistes.

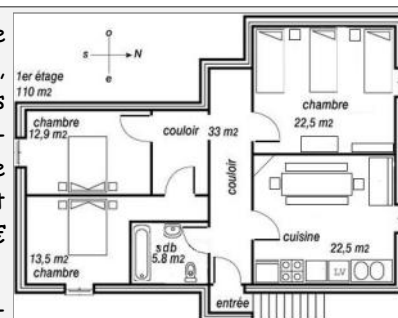
Un escalier métallique permet d'accéder au gîte qui se situe au premier étage d'un ancien corps de ferme. Une salle de bain/wc, une grande cuisine/salle à manger bien équipée, 2 chambres parentales, un « dortoir » avec 3 fois 2 lits superposés. Une buanderie au RdC ainsi qu'une aire de séchage abritée ont été mises à notre disposition pour stocker le matériel et le faire sécher.

Sans être parfait, le gîte était adapté à nos besoins. La vente sur place des produits de la ferme nous a permis de nous approvisionner en produits bio, fromages, yaourts,

viande. L'ambiance était très ... rural, odeurs et mouches fournies sans supplément :-). En outre, le prix à la semaine était plus que correct (320 € tout compris).

Son principal inconvénient est sa situation excentrée par rapport au congrès et aux cavités, bien que proche de certaines d'entre elles.

Véro et JN, craignant que le toutou Oscar ne gêne l'équipe, ont finalement opté pour une chambre d'hôte située au même endroit mais au 1er étage d'un autre corps de ferme. Celle-ci est correcte mais peu pratique à l'étage et assez basique.





Cuisine



Cuisine



Cuisine



Chambre des parents



Chambre des jeunes



Dortoir des enfants



SdB



Local matériel



Espace de séchage

Samedi 23 mai « Réunions fédérales »

La réunion de la CoMed est prévue pour 14 h au collège du village. Super celui-ci se trouve juste à l'entrée du village. On gare les deux voitures mais pas âme qui vive. Un appel à Jean-Pierre, président de la CoMed, qui nous précise que nous sommes attendus dans l'enceinte du Congrès au cœur du village. Les tentes sont installées dans un très grand pré bordé d'arbres et de cafés, ambiance très champêtre. Il faut maintenant trouver une place pour se garer ce qui n'est pas simple. Puis direction l'entrée des chapiteaux, mais là il faut montrer patte blanche c'est-à-dire avoir le bracelet-sésame qu'il faut récupérer à l'accueil situé à l'autre bout du village... Vingt minutes plus tard et quelques suées (on aurait mieux fait de laisser l'ordi et les docs à la voiture...), on retrouve Jean-Pierre, Jean-Marie et Claire pour se diriger vers le collège où se tiendra la réunion de la CoMed. Albert se joint à nous tandis que Jean-Claude part rejoindre la réunion des présidents de région.

Point principal discuté lors de la réunion des présidents, la réforme territoriale. Les régions « FFS » devront s'adapter au nouveau découpage sachant que la Corse n'est pas concernée. Certaines réunions de régions ne poseront pas trop de problème concernant le leadership, comme la région Rhône-Alpes, qui fédère plusieurs centaines de membres, par rapport à la région Auvergne dont l'effectif est inférieur à 50. Pour d'autres, comme les régions Midi-Pyrénées et Languedoc-

Roussillon, le leadership pourrait ne pas être aussi naturel qu'il n'y paraît ...

Autre problème, certaines régions pourraient perdre leur agrément environnement en cas de dissolution/constitution. Il pourrait alors être plus judicieux de procéder à une modification des statuts afin que la nouvelle structure conserve ses agréments.

La fédé se charge d'approfondir ce sujet. Quelques points des changements de statuts sont également précisés.

Réunion CoMed de 14 h à 16 h, une dizaine de participants, elle fera l'objet d'un compte rendu spécifique. La salle devant être libre pour le SSF, il faut trouver une salle de libre pour travailler avec Jean-Pierre sur les transferts des émetteurs de cardiofréquence-métrie. On y passera beaucoup de temps pour un résultat décevant, les bases sont spécifiques à chaque ordi et les émetteurs de JP ne sont pas reconnus. À 18 h on abandonne.

Direction ensuite le gîte pour laisser les affaires. Sur le plan il y a 26 km mais deux cols à franchir et au total une bonne demi-heure de route sinueuse.

Retour à Saint Vallier pour un repas en compagnie des amis de la CoMed. Pour le lendemain pas de réunion, on doit s'appeler avec Jean-Marie pour une sortie. Coucher vers 23 h 30.

Dimanche 24 mai « Traversée Primevères - Ollivier »

Traversée Aven des Primevères - Aven Ollivier

Participants : Marie-Pierre R., Marie et Silvain Y.
TPST : 6h25

En ce premier « vrai » jour du camp 2015, le réveil à la Ferme de l'Escaillon se fait en douceur. La soirée de la veille, passée au congrès de la fédé à St Vallier a permis de retrouver quelques têtes connues (notamment la délégation du Clan des Tritons) et de partager quelques verres ensemble, avec modération bien entendu.

En ce dimanche d'AG fédérale, les deux JC sont retenus par leur devoir de grands électeurs. Albert, JN et Véro quant à eux sont de sortie avec les membres de la CoMed.

C'est donc en petit comité que nous attaquons le premier trou de la semaine. Nous jetterons notre dévolu sur la traversée Aven des Primevères - Aven Ollivier : un trou pas trop loin, sans trop de dénivelé, et puis une traversée c'est toujours sympa !



La matinée est déjà bien avancée quand notre trio de choc rejoint la station de ski de la Moulière, sur la Montagne de l'Audibergue. On s'équipe sur le parking avant de commencer à chercher le trou. Un petit coup de GPS et le balisage au top installé par les organisateurs du congrès nous permettront de retrouver rapidement l'Aven Ollivier au fond d'une doline dans une forêt de pins clairsemée. L'Aven des Primevères se situe à quelques dizaines de mètres de là, sur le bord de la doline. La traversée se fait dans le sens Primevères-Ollivier, on comprendra pourquoi par la suite.



Silvain se lance en premier dans le trou. Dès le départ le ton est donné : c'est serré. Petit ressaut, boyau puis un premier puits descendu rapidement. Plus un bruit derrière, le reste de l'équipe ne suit pas... Finalement ça finit par remuer en haut du puits, un groupe de 4 spéléos ne tarde pas à apparaître. Marie et MP les ont laissé passer devant pour pouvoir prendre leur temps et éviter que dès le premier jour la

délégation corse ne se forge la même réputation qu'à Millau en 2013.

Une fois le trio reconstitué en bas du premier puits la progression reprend. Elle consiste en une succession de boyaux et petits puits, jamais très larges et même souvent étroits. Certains puits nécessiteront même quelques efforts pour être descendus. Ça coince d'abord au niveau des bottes, puis des fesses, puis de la poitrine (le cas échéant), et enfin du casque... mais ça finit toujours par passer. On n'ose pas imaginer ce que ça aurait donné à la remontée !

Après un peu plus de 1h45 de progression nous atteignons enfin des volumes honorables : un beau P23 qui marque la fin de notre descente. C'est là que nous choisissons de nous poser un moment pour casser la croûte. Notre périple se poursuit par une belle galerie aux dimensions confortables que nous suivons un moment avant de tomber nez-à-nez avec une corde qui pend au milieu de la galerie. C'est le début de la remontée dans l'Aven Ollivier.



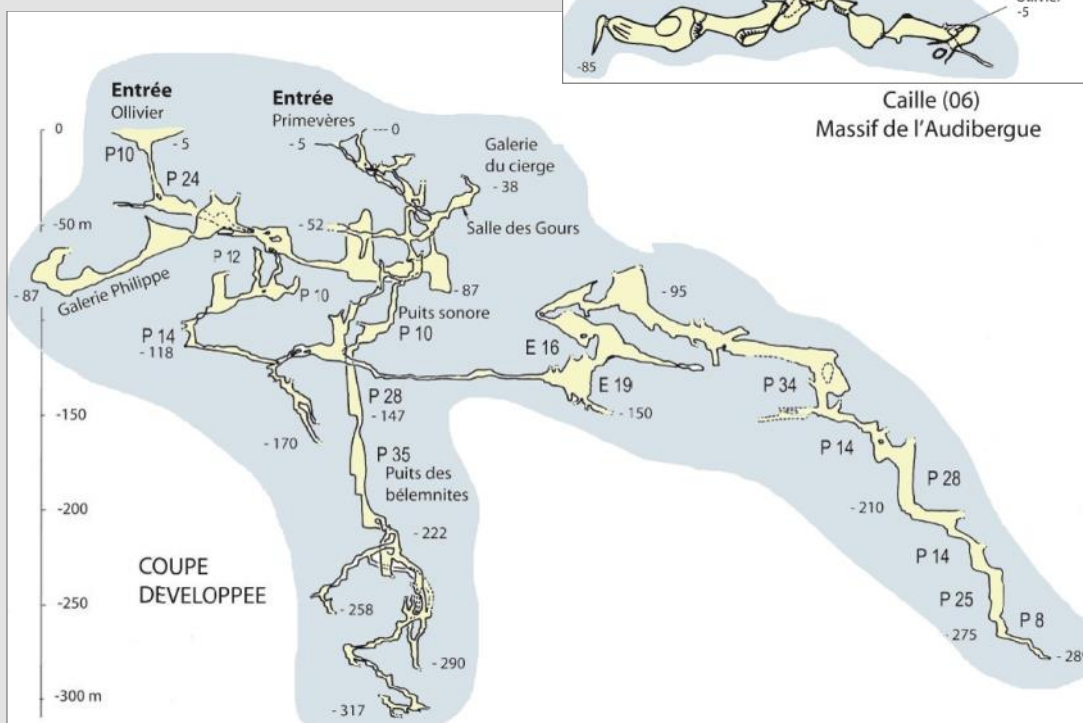
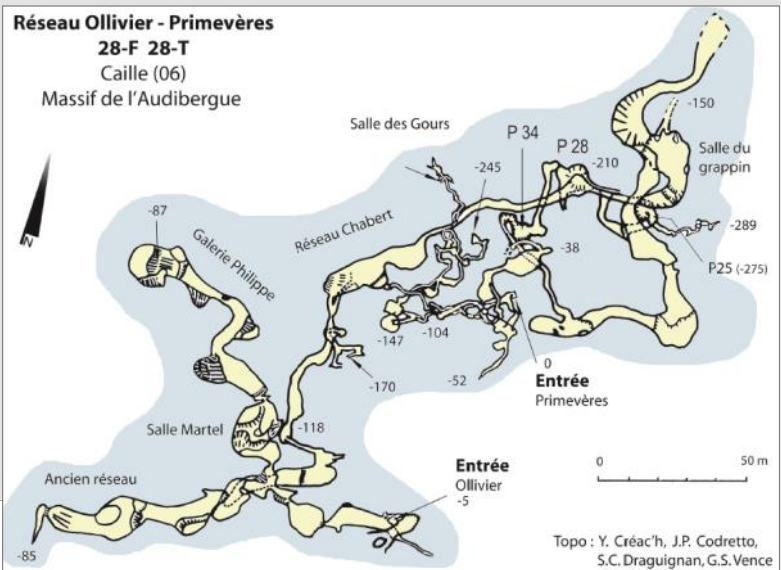
Là encore la morphologie de la cavité consiste en des boyaux assez étroits alternant avec des puits et des salles de volume remarquable. Un des puits donnera un peu de fil à retordre à MP. La tête de ce puits a en effet la mauvaise idée de déboucher sur un méandre étroit et sinueux équipé d'une main courante. MP tente de franchir l'obstacle dans différentes positions toutes plus acrobatiques les unes que les autres : la tête en premier, les pieds en premier, les fesses en premier, tout en même temps... Rien n'y fait, ça coince ! Après plusieurs dizaines de minutes de contorsions dans un flot continu de jurons elle parvient finalement à s'extirper de cette mauvaise passe.

La suite de la progression sera plus tranquille et la fin de la remontée se fera doucement mais sûrement. Nous serons rejoints au pied du dernier puits par un couple de jeunes qui mettra un point d'honneur à dissimuler son impatience, mais il en faut plus pour perturber notre train de sénateur.

Nous retrouvons finalement la lumière du jour sur les coups de 18h, après près de 6h30 passées sous terre.



Topo système Primevères - Ollivier



SITUATION : Commune de Caille

Dénivellation : -317 m, développement : 1405 m

Aven Ollivier, 28-F : UTM 32 T : X = 319,811 - Y = 4847,373 - Z = 1335 m

Aven des Primevères, 28-T : UTM 32 T : X = 319,832 - Y = 4847,460 - Z = 1340 m

SPELEOMETRIE : -400 et 9 km de développement.

ACCES :

Du parking de la station de ski de la Moulière, prendre une piste à gauche : balise 169 « L'Audoubert - 1642 m » et la quitter au bout de 30 m environ pour suivre une piste moins bien tracée qui a une direction de 340°. Cette piste s'arrête rapidement sur une clairière en pente de formes arrondies. Se garer à ce niveau. L'aven de l'Ollivier s'ouvre en contrebas à 20 m dans la direction de 265°. L'aven des Primevères s'ouvre à une cinquantaine de mètres de la clairière précitée dans une direction de 345°. Descendre dans la pinède qui boise le fond plat d'une doline et la traverser. L'entrée naturelle s'ouvre sur le bord septentrional de la doline (N° gravé). L'entrée artificielle (qui nous intéresse) se

trouve 10 m plus haut dans la pente. Elle est recouverte de palettes et de tôles.

DESCRIPTION :

Jonction Ollivier-Primevères :

Au bas du P 12, il ne faut pas descendre à gauche vers le puits Sonore (P 15), mais prendre un petit conduit légèrement remontant qui se rétrécit progressivement. Il débouche sur P 8 suivi d'un R 4, d'un P 9 et d'une verticale de 23 m qui permet de rejoindre l'Ollivier, en amont du laminoir conduisant vers ses parties profondes. Cette dernière peut être remontée depuis le siphon -400 mais on n'est plus alors dans le cadre d'une simple visite classique.

Lundi 24 mai « Traversée Moustiques/Nrehlac »

Traversée Aven des Moustiques/Neva de Nrehlac, Cipières (06)

Participants ITP : *Albert Demichelis, Jean-Noël Dubois*

Spéléo Club de l'Aude : *Jean-Marie B., Jean-Michel*

TPST : 6h30

Jean-Marie appelle vers 8 h 30, on doit se retrouver à 10 h à Caussols pour la Traversée Moustiques/Nrehlac, un -226 m, qui devrait se faire en quatre heures. L'Aven des Moustiques est une succession de 26 petits puits et ressauts entrecoupés de courts méandres et de boyaux ponctuels. À -212 m une galerie en partie fossile rejoint le fond du Neva de Nrehlac puis celui de l'Aven de Baouillons. Nrehlac a été exploré en partant du fond de la galerie fossile, pas moins de 18 puits entrecoupés de ressauts et méandres, dont un P61, le Puteus Incognito, tous remontés en escalade... pour déboucher ensuite en surface, 226 m plus haut par un puits artificiel de 5-6 m.



De Caussols direction le plateau de Calern, où se trouve un observatoire. Vaste étendue vallonnée à 900 m d'altitude. La circulation est interdite, il faut stationner sur le parking de l'observatoire, puis une bonne demi-heure de marche en descente pour rejoindre l'entrée des Moustiques qui se trouve au fond d'une petite dépression entourée d'un muret. Devant nous une équipe de trois savoyards. Entrée sous terre vers 11 h, Jean-



Marie part en premier suivi d'Albert puis JN et Jean-Michel. Comme décrit dans la topo l'entrée est déjà un peu étroite, un R7, puis un P5 suivi d'un plan incliné de 10 m. Puis un P20 qui nécessite un pendule en son dernier tiers. Puis enchaînement de R5, R5, R10 Suivent trois puits de 14 m, 13 m et 7 m. Toutes les têtes de puits sont assez rastèg, pour certaines il faut se contorsionner à l'horizontale pour aller chercher l'amarrage plein pot... c'est souvent assez physique mais ça passe. JN se fera une petite frayeur, vu le départ rastèg du puits, il avait confié son kit à

Jean-Michel qui lui a repassé une fois l'étréture franchie, mais comme le puits était également rastèg, le mousquif du kit a été accroché au-dessus du descendeur et au moment de partir, au lieu de tenir la corde aval, il a pris la cordelette du kit... merci à l'autobloquant et à l'étréitesse du puits (on était sur de la 8).

Ensuite certains puits sont de toute beauté, 5-6 m de diamètre aux parois verticales avec de belles strates et arrivée sur des dalles de calcaire bien lisses, percées latéralement d'un départ de méandre. Puis un méandre de 7 m, une nouvelle succession de petites verticales P12, P5, P7, P11, P7 qui aboutit sur une conduite forcée de 9 m. On est à -137 m. Suivent R2, R5, P6, nouveau méandre, R2, R4, et deux R3... Un toboggan de 4 m se perd dans une étroiture inclinée qui domine deux puits de 10 m et 2 m (on se dira souvent qu'il faut mieux descendre les Moustiques que le remonter... les sorties de puits doivent être physiques - mais on ne connaissait pas encore la Traversée Primevères/Ollivier !). Cette faille assez étroite se termine sur le Passage des Zolons, une dernière étroiture qui débouche dans un P21 qui permet d'accéder ensuite 7 m plus bas au plafond de la galerie fossile. Un dernier P7 et on est à -212 m.

Il est 13 h. La remontée vers Nrehlac nécessite d'emprunter la Galerie de l'Ouest sur environ 300 m. Immédiatement on traverse un pont de singe qui surplombe un P30 borgne puis la progression est assez chaotique, pentes boueuses, très glissantes. Pas d'actif dans la galerie mais au vu du sol et des parois on imagine les mises en charge. Largueur d'une dizaine de mètres pour autant de hauteur. La progression est facilitée par des rubalises.

On trouve une corde qui remonte apparemment sur 5 m, ce doit être le début de la remontée vers Nrehlac. La zone est sèche, on décide de casser la croûte. Les 2JM du SCA se sont bien organisés, sandwiches,

fromage, chocolat... les 2ITP, un peu branquignols, pris au dépourvu et partant pour 3-4 heures n'ont rien prévu... JN retrouve au fond de son bidon étanche quelques Mars ayant côtoyé des carrés allume-feu ! le goût de pétrole était bien présent dans le Mars... Merci aux JM de nous avoir cédé quelques morceaux de pain (et on avait également oublié l'eau...).

45 mn plus tard on reprend le chemin de Nrehlac. En fait la remontée de 5 m débouche toujours dans la Galerie de l'Ouest, il fallait encore continuer sur une cinquantaine de mètres pour trouver sur la gauche le panneau... « Sortie vers Nrehlac ». Jean-Michel part en premier, ayant prévu de sortir assez tôt, il a bien fait... Suivi de JN pour « prendre en charge » Albert à la sortie des puits et Jean-Marie fermera la marche. Succession de petits puits avec des sorties assez confortables et des méandres bien moins étroits que les Moustiques. En bas d'un P17, JN entend Jean-Michel lui dire que la corde verte est touchée en plusieurs endroits et qu'il a installé la corde d'assistance sur un mousquif qu'il faudra récupérer. Mais la voix porte mal on a du mal à se comprendre. En bas JN ne voit que la corde verte, il faut se décider à monter, tranquilou... En effet quelques tonches parsèment la corde, mais très superficielles, mais on est quand même sur du 8. À mi-hauteur, on retrouve la corde de Jean-Mi, il n'en a pas envoyé assez long. Toute l'équipe remontera sur la verte.

On débouche enfin dans le Puteus Incognito, vaste puits de 61 m, aux parois quasiment verticales. On imagine le travail d'escalade des découvreurs... Jean-Michel est déjà à mi-hauteur, le puits est équipé en double, une tirée de 50 m plein pot et une autre voie contre paroi avec une tirée de 40 m. Jean-Michel conseille à Albert de prendre la plein pot pour éviter le fractio... il avait observé le passage assez « précautionneux » d'Albert aux fractios... JN part en premier sur la tirée fractionnée mais 20 m plus haut, une dè' relie les deux cordes, il faut mieux qu'Albert attende que JN l'ait franchie avant de commencer sa montée, pour éviter les mélanges...

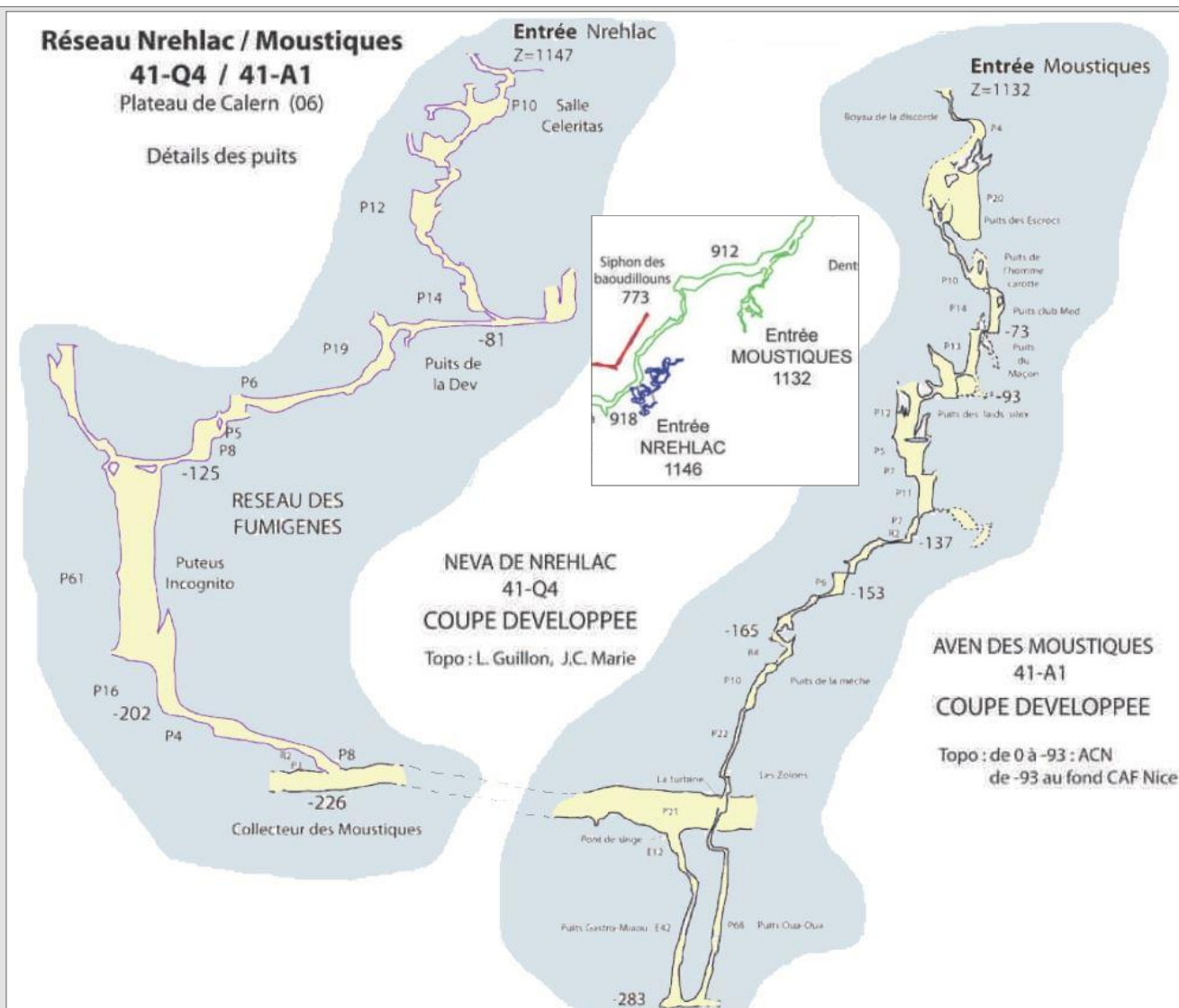
10 m avant le sommet du puits, un éperon rocheux supporte un fractionnement où JN peut attendre Albert. Dommage de passer autant de temps aux fractios qu'à la montée. Une dernière tirée de 10 m et un beau méandre. Sortie de puits toujours confortable. On est à -125 et il est déjà 15 h 30. Il reste encore une dizaine de puits à remonter, la lumière de la Scurion faiblit, il faut gérer (car l'accu de recharge a été également oublié...). La progression d'Albert se fait plus lente, JN attend dans le noir son arrivée et Jean-Marie le soutient moralement. Mais comme il le confiera à la sortie, « Avec Albert, on ne s'ennuie pas. »



Une salle, ce doit être la Salle Celeritas, on approche, un P10 avec une sortie en plafond, un dernier R4, un boyau horizontal avec traces de désob'et enfin la lumière du jour... La sortie est là ! Un R7 artificiel bétonné le long d'une coulée de calcite et c'est l'herbe tendre. On se retrouve tous les trois dans l'herbe vers 18 h 30. Jean-Michel est sorti vers 16 h, mais il est déjà parti, on le retrouvera au Congrès. Appel à Véronique qui vient à notre rencontre en balade. Un dernier effort, la remontée un peu raide de la piste. Arrêt à l'entrée de l'Aven des Baouillons. Le parking est là.

Derrière nous arrive une équipe qui a visité le Calernaüm puis nos savoyards qui ont poursuivi la Galerie de l'Ouest jusqu'à la Salle des Gravières (ils y ont retrouvé la rivière, mais sortent bien boueux). Direction Caussols où on laissera Jean-Marie qui sera récupéré par Claire et on file vers le gîte pour la douche. Avec comme projet de revenir au Congrès pour retrouver Jean-Pierre et Jean-Marie pour manger ensemble et aller voir les films. Mais sur place après la douche, on en aura plus le courage. Repas avec les topis et coucher minuit.

Topo traversée Moustiques/Nrehlac



SITUATION : Commune de Cipières

41-A1 : Aven des Moustiques : UTM 32 T : X = 333,961 Y = 4847,841 - Z = 1132

41-Q4 : Neva du Nrehlac : UTM 32 T : X = 333,839 - Y = 4847,778 - Z = 1147

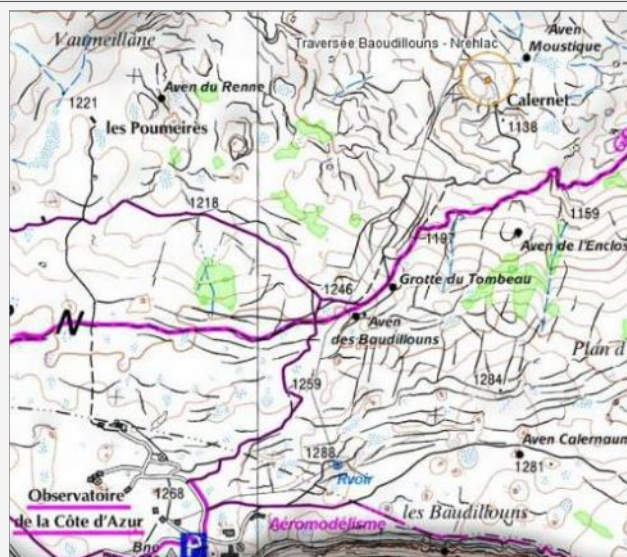
SPELEOMETRIE : dénivellation : 474 m - développement : 11416 m

ACCES : Neva de Nrehlac

L'aven se situe à 70 mètres au nord de la bergerie du Calernet, et en bordure d'une piste y menant, dans une zone plane et dégagée. Le puits d'entrée, s'ouvrant au ras du sol, est recouvert de planches.

DESCRIPTION :

La troisième entrée du réseau permet d'accéder aux galeries des Moustiques, 100 mètres à l'est de la salle du Troisième Type. Le ressaut d'entrée, bétonné autour d'une coulée de calcite se désescalade et permet de rejoindre par un boyau, un R 4 et un P 10, la salle Celeritas à partir de laquelle les volumes sont plus généreux. 10 petits puits ou ressauts entrecoupés de méandres permettent d'accéder rapidement à un « Puteus Incognito », qui offre un éperon à -10 puis une verticale de 50 mètres. Un P 17 lui fait immédiatement suite. Il ne reste que quelques petits



puits pour atteindre la zone des galeries des Moustiques à la cote 918 (-214/entrée Nrehlac).

Lundi 25 mai « Aven de l'Air Chaud »

Aven de l'Air Chaud, Saint-Cézaire-sur-Siagne (06)

Participants : Jean-Claude Del Basso, Albert Demichelis, Jean-Claude La Milza, Marie et Silvain Yart.

TPST : 9h00

Arrivée sur le parking de l'Air Chaud, y'a déjà du monde ! Une équipe de Rodez est en fin de préparation et reconnaît rapidement notre Albert universellement connu.

Retrouvaille avec le matos spéléo, laissé à l'abandon depuis un certain temps pour certains ...

Le chemin d'accès est bien balisé, une équipe de locaux est croisée, ils ont fait demi-tour car trop de monde à leur goût. En effet, une initiation se déroule et 2 équipes sont dans le trou.

Nous laissons l'équipe de Rodez prendre de l'avance et entamons la descente une demi-heure après.

Un boyau étroit, bas, caillouteux et humide donne tout de suite le ton de la sortie. Le groupe d'initiés est croisé peu avant le P22. Une succession de petits puits et de méandres chiants, entrecoupée de 2 remontées permettent d'atteindre l'éboulis terminal, nous sommes enfin dans de grands volumes.

C'est le moment choisi pour le casse-croûte, nous sommes à environ -140 m.

Après cet instant de réconfort, nous descendons vers la rivière à -212 m, après s'être délesté du matériel superflu. Nous cheminons sur les rives vers l'amont et croisons une équipe déjà vue au RIF et au congrès.

Au bout de quelques centaines de mètres, un lac barre le passage. Deux possibilités, passer dans l'eau ou par une petite vire non équipée et nécessitant de s'accrocher à la paroi. Albert et JCD choisissent une troisième solution, la plus facile, attendre sur la berge. Silvain et Marie n'hésitent pas une seconde et se lancent pour une petite séance de varappe, JCL mettra un peu de temps pour suivre ...

Le trio sera quand même obligé de passer dans l'eau quelques dizaines de mètres plus loin. Une trémie met fin à la progression, la suite semble nécessiter une immersion complète.

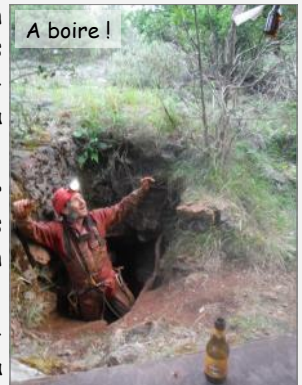
Le retour sera plus rapide que prévu, les passages délicats seront passés sans y faire attention et même la remontée de l'éboulis sera plus aisée qu'imaginée.

Albert et JCD sont déjà en haut de l'éboulis. Quelques barres énergétiques sont partagées et c'est parti pour la remontée.

Celle-ci sera agrémentée par quelques péripéties élaborées avec imagination par le pantin démoniaque d'Albert !

Les méandres seront forcément encore plus chiants qu'à l'aller et la sortie à l'air libre et au jour sera agrémentée par deux canettes de bière belge laissées pendues à une rubalise par JN.

Retour direct au gîte sans passer par la case St Vallier.



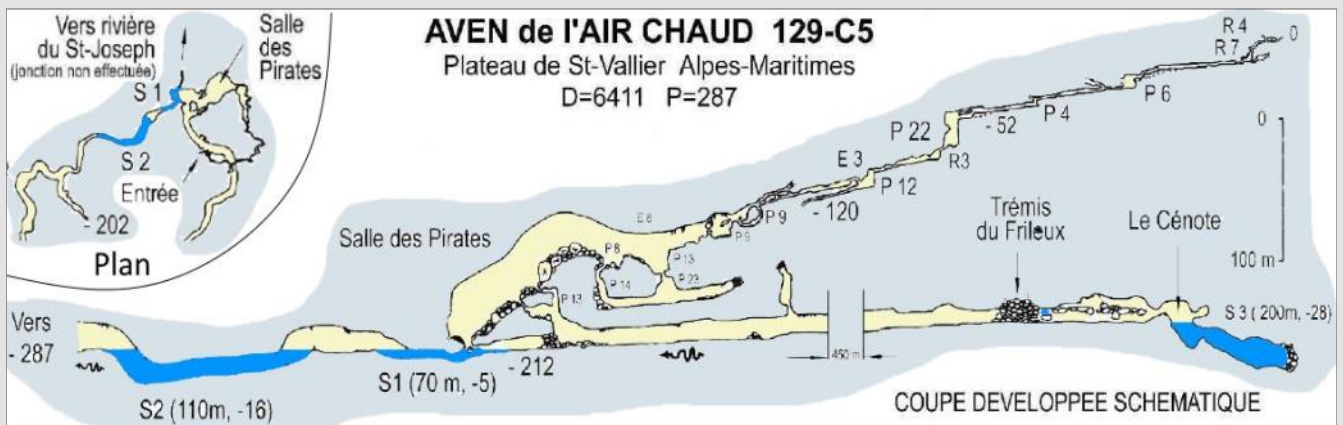
Du côté de Véro et JN : Aujourd'hui repos pour JN, pas de trou, on laisse la tribu des topis partir vers l'Aven de l'Air Chaud, y compris Albert (« Quelle santé ! » diront Jean-Marie et Jean-Michel). Au programme, un tour au Congrès. On retrouve Jean-Marie et Claire à l'entrée des chapiteaux pour un au revoir, ils reprennent la route vers la Montagne Noire et on se reverra dans quinze jours en Corse (au programme il y avait le GR20 mais l'accident de canyon de Claire a obligé à changer de projet). Tour dans les stands qui sont tous en train de remballer, le Congrès n'aura duré que samedi et dimanche. Véronique trouve le croll de ses rêves.

On retrouve Jean-Pierre pour un apéro après sa réunion de CA. Puis un resto au bouchon lyonnais (mais ils n'avaient plus de tête de veau...). Ensuite direction l'Air Chaud, à quelques kilomètres de Saint Vallier sur la route de Cabris. Le parking d'accès est facilement trouvé, les voitures des topis sont là. Une première reconnaissance à l'entrée du trou avec Oscar puis on revient récupérer Véronique pour ensuite y retourner. Il est 17 h, ils ne devraient pas tarder à sortir, étant rentrés vers midi. L'entrée est agréable au milieu des bosquets, le soleil pointe parfois son nez mais aussi quelques gouttes de pluie.

18 h ; Oscar aboie, on entend rien, mais 5 mn plus tard un spéléo pointe sa lumière en bas du ressaut d'entrée. Quatre collègues suivront. Ils ont croisé les topis à la rivière. Photo de groupe, Oscar aura son baptême, bien coloré de marron... On papote une demi-heure puis c'est le tour d'un couple de spéléos de Rodez qui connaissent bien Albert. Ils ont également croisé les topis et nous prédisent une sortie un peu tardive. On prend le temps de papoter, très sympas.

Il est 19 h, on attaque le saucisson, le fromage et une bière. C'était pour requinquer nos topis. Le froid commence à tomber, quelques gouttelettes, on se décide à plier bagages à 20 h, en laissant une surprise pour JCD et les autres, deux bouteilles accrochées aux branches. Retour au gîte où on attendra les topis.

Topo de l'Aven de l'Air Chaud



SITUATION :

Commune de Saint-Cézaire-sur-Siagne

129-C5 : UTM 32 T : X = 326.430 - Y = 4837.589 - Z = 655 m

SPELEOMETRIE : Dénivellation : 287 m, développement : 6411 m

ACCES : de St-Vallier-de-Thiery prendre la D 4 en direction de Cabris. Faire

2,5 km et prendre à droite le chemin de la Tire (balise GR 43 « Verdoline »). Continuer la piste sur 1,4 km et se garer sur un parking à gauche face à un cabanon, 50 m après la balise GR 44. Continuer à pied la piste mal tracée (azimuth 185°) qui passe au bout de 250 m à côté d'une petite ruine. Continuer la piste et au niveau du 2^e embranchement (fourche), prendre à gauche. 150m plus loin prendre la piste qui part sur la gauche et au bout de 30

m suivre un chemin descendant à gauche (direction 130°). L'aven s'ouvre à 40 m de là, à proximité du chemin ; il faut traverser deux terrasses. L'entrée artificielle se situe à gauche de l'entrée naturelle et mesure 1,5 m x 1m, le numéro 129-C5 est gravé à l'entrée.

DESCRIPTION : On désescalade l'entrée artificielle suivie d'un rétrécissement qui amène à un boyau étroit et ponctué de flaques d'eau. Un élargissement donne sur un R4 et un R7 équipés en fixe. A -20 m, la cavité change de morphologie : un long méandre actif entrecoupé de petits puits (P 6, P 4, P 23, R 3, P 14) s'enfonçe régulièrement. En bas du P 14 se présente une escalade de 4 m (corde en place). Elle est suivie d'une étroiture et de deux puits de 5 m et de 6 m. Continuer tout droit dans un conduit qui donne, 20 m plus loin, sur un P 11 et un P 9. Les dimensions de la cavité prennent de l'ampleur. On traverse une salle ébouleuse, et on progresse

sur 20 m dans un méandre accidenté. Après le P 15, ne pas continuer à descendre, mais remonter un plan incliné terreux (corde en fixe). On parvient sur un balcon dominant une grande salle (100 m x 25 m, hauteur 20 m) que l'on atteint par un P 8. Il s'agit d'une des plus grandes salles du département. Le sol est formé par un gigantesque éboulis conique. On trouve la rivière au bas de la pente ébouleuse. Deux passages sont alors possibles : soit on remonte l'actif pour ensuite passer quelques étroitures et prendre pied dans une galerie de section carrée 10 m x 10 m ; soit au-dessus du point bas de la salle on emprunte un passage sur la gauche entre les blocs, menant au même endroit. A partir de là, la rivière se remonte sur 700 m ; les dimensions restent toujours vastes (10 m de largeur en moyenne). Par endroits les vasques sont profondes mais en passant sur les côtés on ne se mouille que jusqu'aux hanches. La galerie est interrompue par une trémie (trémie des Frileux). Pour poursuivre vers l'amont, il ne faut pas s'engager dans le laminoir au sol, mais prendre sur la droite un passage peu visible entre les blocs, à 3 mètres de hauteur. Après avoir franchi une série d'étroitures entre les blocs, on débouche sur un réseau formé de plusieurs galeries. Continuer la galerie principale qui mène, au bout de 150 m, au siphon du Cénote.

Mardi 26 mai « Aven Cresp »

Aven Cresp, Caussols (06)

Participants : Jean-Claude Del Basso, Albert Demichelis, Jean-Noël Dubois, Jean-Claude La Milza, Véronique Massa, Marie-Pierre Rozé

TPST : 3h30

Après la sortie de l'Air Chaud, jugée physique par les sexagénaires de l'équipe, une cavité d'initiation, l'aven Cresp, est choisie afin de calmer quelques courbatures et reprendre le souffle.

Démarrage difficile quand même, entre les préparatifs du matériel, la préparation des sandwichs et la recherche du code du cadenas qui verrouille l'entrée, il est près de 11h00 lorsque les véhicules quittent la cour de la ferme.

Le parking du Cresp est vite trouvé puisqu'il avait été utilisé lors de la visite de l'aven du Capucino en 2008 lors du dernier camp dans les Alpes Maritimes. Les affaires mouillées de la veille ne sont pas des plus agréables à remettre pour certains, mais quand on est motivé ...

L'entrée est facilement atteinte, le code est bien

celui qui déverrouille le cadenas et c'est parti pour le P10 d'entrée. Celui-ci est équipé en double et ne présente aucune difficulté. Véro et JCD se lancent dans le vide, suivi par Albert et JN, Marie-Pierre et JCL ferment la descente.

Arrivée dans une petite salle d'où part une galerie, basse sur la première partie, et débouchant sur un beau P27 fractionné une seule fois. Celui-ci perce le plafond de la Grande Galerie descendante. Cette galerie est large et haute d'une dizaine de mètres en moyenne, la voute est creusée de belles marmites de plafond et quelques concrétions agrémentent la descente. Quelques échelles métalliques posées en fixe facilitent certaines désescalades de ressauts. Une dernière escalade glissante termine la galerie, derrière, un ressaut de quelques mètres aboutit sur un trou de désobstruction borgne.

A une vingtaine de mètres de la base du puits, un beau méandre mène à une grande salle qui est la base du puits du Lapin. Une tyrolienne traverse celui-ci en hauteur (la cavité est souvent utilisée pour l'initiation ...). Une des parois est équipée de barreaux scellés et d'une corde qui permet de remonter vers une autre grande et belle galerie descendantes. Celle-ci mène vers les Champs Enlisés, court passage bas, glisseux et mouillé, suffisamment rebutant pour faire rebrousser chemin à toute l'équipe.

La remontée se déroule sans soucis particulier, hormis un bloqueur coincé contre un nœud et quelques remontées trop hautes générant des difficultés à se décrocher, du classique quoi !

Retour aux voitures, quelques gouttes tombent mais elles n'empêchent pas un pique-nique pris sur le lapiaz.

Direction le gîte avec un arrêt de courtoisie à l'embut de Caussol, sous un beau soleil revenu.

JCL

La veille on avait parlé de l'Aven des Ténèbres, mais le matin, Jean Raffaldi a appelé pour nous informer de son arrivée vers 16 h. On risque de sortir un peu tard et de plus au petit déjeuner JCL a préféré opter pour une sortie un peu plus tranquille accessible à tous, ce sera l'Aven de Cresp. Tout le monde est d'accord mais nos impétueux jeunes topis poursuivent leur projet de l'Aven des Ténèbres. Un dernier détail à régler, sur le site du Congrès il était précisé que l'entrée était cadennassée et que le code devait être demandé au Congrès, mais le Congrès est clôt... Heureusement JCL retrouvera le numéro d'Éric Madeleine du CDS06 qui nous donnera le sésame : 2015 !

Départ vers 10 h, direction le Col de l'Êcre, connu en 2008 (c'est le départ de la piste de l'Aven du Cappucino visité en compagnie de Jo et l'on avait également été voir l'entrée du Cresp). Arrêt café à Caussols. Le

temps est couvert, la température est fraîche, on pourra laisser Oscar dans la voiture. Départ vers 11 h, dix minutes de piste plate avant d'arriver à la casemate d'entrée. La porte s'ouvre, une plateforme de départ et un équipement en double d'un P12 (la cavité sert de site école). Véronique et JCD partent en duo. Puis JN et Albert. Au fond JN part explorer un méandre un peu rastèg mais la suite est de l'autre côté, des marches... permettent d'accéder à un méandre assez large qui donne sur un beau puits de 23 m avec un fractio à mi-hauteur. Descente de l'équipe, ferment la palanquée, Véronique puis JN. Derrière, nous rejoignons un lyonnais, du club de Patrick Peloux et deux allemands.

Sur les « conseils » de ses camarades (tout à fait judicieux d'ailleurs en termes de sécurité), Véronique se longe dans les oreilles de Mickey, mais cela la fait descendre un peu bas et quand il faut se délonger, plus de forces dans les bras... Au bout d'un certain temps, vu l'attente à l'arrière, JN descend à son secours pour enlever la longe. Se longer dans le mousqueton d'amarrage aurait été moins fatiguant. On débouche dans une grande galerie en pente douce de 180 m de long, très concrétionnée vers la fin. Une descente à l'échelle métallique en place puis une remontée d'un ressaut de 2 m en s'aidant des concrétions latérales. Au fond un dernier ressaut non équipé permettrait d'atteindre le fond à -80 m, on s'arrêtera en haut. À la descente du ressaut, Albert nous fera un atterrissage un peu brutal sur une bitouille, violente douleur et un magnifique hématome qui coulera le long de la cuisse et changera de couleur toute la fin du séjour. Serrant les dents il poursuivra la visite avec courage.

Remontée de l'échelle et visite d'un réseau supérieur accessible également par une échelle métallique en fixe de 5-6 m un peu branlante. JN part en premier, une étroiture assez gentille puis une remontée de coulée équipée, on atteint une belle salle au niveau -36. Deux boyaux opposés de désobstruction, partent latéralement, un horizontal et l'autre descendant. Pas très larges et très collants... Descente, on retrouve Albert qui a préféré attendre au milieu de la coulée. La descente à l'échelle lui fera quelques frayeurs.



Retour dans la grande galerie et avant d'atteindre la corde de remontée, JCL s'enfile sur la droite dans un haut méandre remontant débouchant au fond d'un vaste puits, le Puits du Lapin. Remontée en corde à nœuds et vire vers une corniche. Plus haut suite en vire pour accéder au

départ d'une tyrolienne utilisée pour les initiations. De cette corniche, une vaste galerie plonge en pente à 40° vers un boyau humide et boueux, les Champs Enlisés. JN s'aventurera 1 m en oppo mais rebroussera vite chemin.

Retour dans la grande galerie en récupérant Albert en bas de la vire (la cuisse est douloureuse). Remontée de JN en premier pour aller libérer Oscar, mais à vouloir faire vite on fait des erreurs. Blocage du basic au raz du nœud. Il passera quelques temps à se battre avec le basic avant de suivre le conseil de JCL ; remettre le pantin ce qui permettra d'allonger la corde et dernière tirée puis le P12 et le soleil. Le spéléo lyonnais remonté avant nous et déjà changé, nous attend. Véronique suivra. Oscar sera libéré au bout de trois heures. Déshabillage et retour à la casemate pour attendre le reste de l'équipe.

On attend un peu la remontée des allemands, ne sachant s'ils avaient le code. Photos de groupe et retour aux voitures. Il est passé 14 h, l'heure de pique-niquer. En revenant vers le gîte, arrêt au parking de l'Embut de Caussols où on a prévu de venir vendredi (pour laver le matos). La prairie est grasse, Oscar peut s'en donner à cœur joie, il ne manque que les moutons pour notre patou. Un coup d'œil au fond de l'embut, il y a de l'eau qui coule. Une petite heure plus tard, on file vers Saint Vallier pour un pot en terrasse, mais les troquets sont fermés ! Courses au Spar° et direction le gîte. Jean nous prévient qu'il ne pourra être avec nous ce soir et ne viendra que demain matin vers 9 h. On attendra 21 h pour voir arriver Marie et Silvain, des ténèbres scintillantes dans les yeux. Belle prestation de JCD au barbecue.

JN

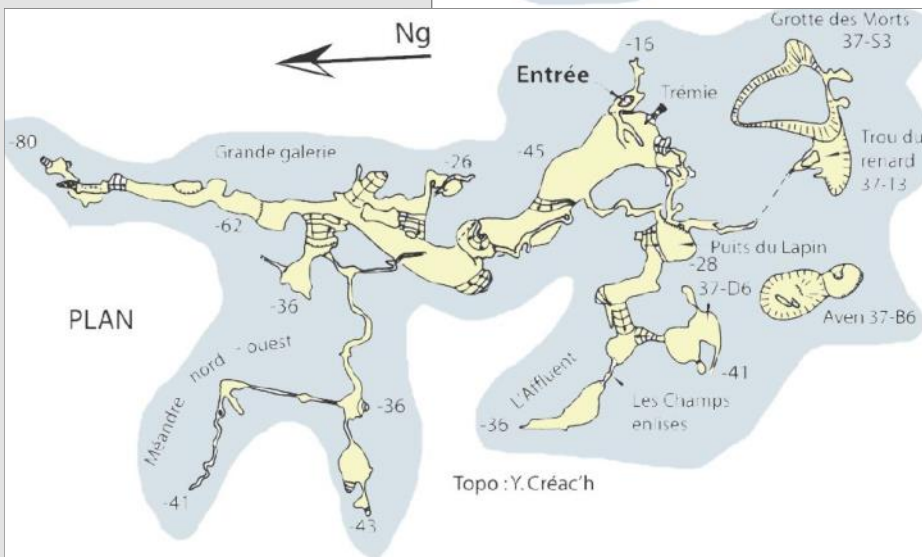
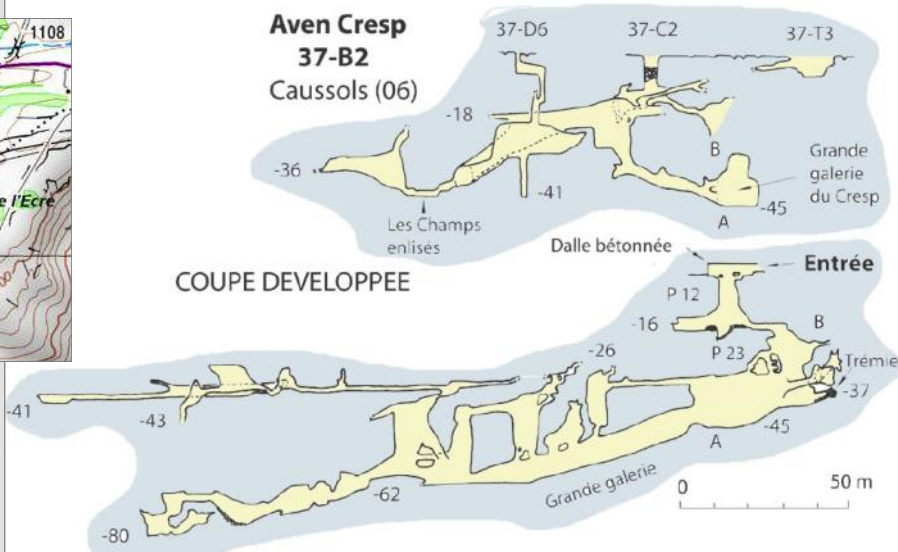
Topo aven Cresp



Aven Cresp

37-B2
Caussols (06)

COUPE DEVELOPEE



au sol formé soit de concrétions, soit d'argile. Dans le plafond, haut en général d'une dizaine de mètres, s'ouvrent plusieurs grandes cheminées. Leur escalade au mât a permis de découvrir à leur sommet tout un réseau de petites galeries ou de méandres dont certains de plusieurs centaines de mètres de développement, situés 25 m plus haut que le sol de la grande galerie. À 20 m du bas du P23, dans la paroi gauche de la Grande Galerie, démarre un haut méandre remontant aboutissant au fond d'un vaste puits : le puits du Lapin, ainsi nommé car lors de la découverte il y avait un cadavre de lapin tout frais sur le sol. Au plafond de ce puits s'ouvrent plusieurs

SITUATION :

Commune de Caussols

37-B2 : UTM 32 T : X = 334,328 - Y = 4845,127 - Z = 1120 m

SPELEOMETRIE : dénivellation : -80 m - développement : 1000 m

ACCES : De Gourdon, il faut prendre la route départementale 12 en direction de Caussols. Lorsqu'on atteint le col de l'Ecre (alt. 1120 m) et qu'on s'apprête à redescendre vers la plaine de Caussols, on remarque à quelques mètres du col sur la gauche, une piste interdite à la circulation. Se garer sur un parking à droite, et suivre la piste (ne pas s'engager en voiture) sur 300 mètres environ ; on aperçoit, sur la gauche, une dalle de béton, au pied d'un pin décapité. Elle recouvre la doline d'entrée du gouffre. Venant de la mairie de Caussols, suivre la D 12 en direction de Gourdon. Faire 4,6 km et se garer sur le parking précité.

DESCRIPTION : Puits de 12 m s'ouvrant dans une dalle ocheuse par une ouverture de 2x3 m. Au fond, s'ouvre à l'est un méandre de 10 m colmaté de concrétions. Au nord, un méandre plus large aboutit au sommet d'un très vaste puits de 23 m, avec un palier incliné à -25. Ce puits débouche au plafond d'une grande galerie, en pente douce, longue de 180 m, très concrétionnée vers la fin,

galeries : au nord, la galerie du Rasoir, de 3x4 m de section, descendant jusqu'à un point bas où elle était colmatée (-42). Le creusement d'une tranchée de 10 m en ce point a permis de joindre la suite de ce siphon envasé, malheureusement à nouveau colmaté 30 m plus loin. Du côté opposé à celui de la tranchée, un méandre remontant mène dans une salle en cul-de-sac : la salle des Colonnettes parcourue par un courant d'air; au plafond, une cheminée communique par un méandre extrêmement étroit avec le petit puits du 37-D6. Dans la paroi ouest de cette salle, une fissure donne au milieu d'un P 11 au fond bouché. En face de la galerie du Rasoir, sur une corniche du puits du Lapin, prennent deux petites galeries. La plus grande mène dans une petite salle qui est en fait un fond de puits colmaté de gros blocs 3 m plus haut. Il s'agit certainement de la partie inférieure du 37-C2, s'ouvrant à 35 m au sudouest de l'Aven Cresp. Au ras du sol, dans cette salle, un passage bas mène à une petite salle suivie de boyaux très étroits débouchant au sommet d'une grande coulée de calcite qui forme l'extrémité sud de la Grande Galerie. Sur la même corniche du puits du Lapin, débouche un méandre au sol d'argile assez sèche, colmaté de terre au bout de 20 m. Une distance de 17 m le sépare du fond d'une petite grotte située 55 m au sud de l'aven Cresp, le Trou du Renard, qui serait une autre entrée si elle n'était colmatée.

Mardi 26 mai « Aven des Ténèbres »

Aven des Ténèbres, Saint-Cézaire-sur-Siagne (06)

Participants : Marie et Silvain Y.

TPST : 7h30

Après la sortie à l'aven de l'Air Chaud la veille, certains souhaitent se reposer aujourd'hui. Mais il en faut plus pour nous arrêter et nous décidons de faire l'Aven des Ténèbres, le trou équipé pour le congrès le plus profond. Mais surtout, nous repartons le lendemain, ce qui ne nous laisse pas le choix dans la date pour faire ce trou qui prend du temps.

L'accès vers cette cavité se fait par la station de ski de l'Audibergue, au-dessus d'Andon. Quelques rayons de soleil percent encore le temps de se changer, mais les nuages gagnent du terrain et le vent se lève. Il fait frais, mais la grimpette des pistes de ski qui débute la marche d'approche réchauffe. Après une demi-heure de marche, la

doline où s'ouvre l'aven est en vue.

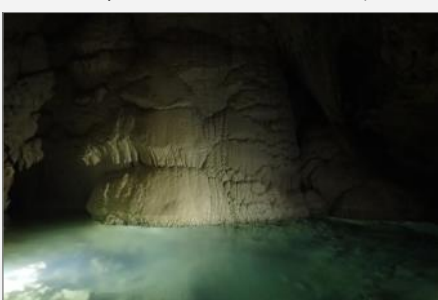


Petit pipi de circonstance, les boudards sont enfilés puis nous pénétrons dans les Ténèbres... Passé le ressaut de 5m, c'est par une petite lucarne que l'on accède au P30 qui est suivi d'un P76 puis P40, P55... La seule topographie donne le vertige, et ce n'est pas sans un sentiment d'excitation mêlé à une petite angoisse que Marie passe la lucarne et se lance dans la

descente. Silvain la suit de près. Après un peu plus d'une heure, nous atteignons la base de cette série de puits, la Galerie du Camp, à -280m. Passage d'un laminoir, d'une vire, puis rapidement nous arrivons au départ du P39 à la base duquel se trouve un magnifique gour bordé par une jolie coulée de calcite.

Après une séance photo, on poursuit l'exploration en suivant la rivière, comme indiqué dans la fiche de la cavité. Le méandre que l'on suit est étroit et un peu abrasif. On arrive ensuite dans une salle un peu plus large occupée par un petit lac sur sa partie haute. La suite du parcours ne semble pas évidente, et alors que Marie commençait à regarder si elle ne se trouvait pas au-dessus du lac, quatre

spéléos arrivent par l'autre côté du lac. Nous avons rencontré l'un d'eux lors du RIF puis à la soirée d'ouverture du congrès à St Vallier ainsi qu'au fond de l'Aven



de l'Air Chaud la veille (mais comment s'appelle-t-il ? Il a été surnommé monsieur Ricard). Ils reviennent du fond de la salle où ils n'ont pas identifié de suite logique pour atteindre ce fameux siphon à -405m. Nous décidons cependant de continuer vers le fond. Après la descente du plan incliné, nous trouvons une suite après une désescalade de 2m (l'endroit où les 4 autres spéléos se sont arrêtés semble-t-il). Nous suivons ensuite la rivière dans un méandre mais rapidement nous atteignons une portion profonde et étroite. La suite ne semble pas se situer ici. Nous rebroussons chemin et remontons le P39.

Après une pause déjeuner (il est déjà 15h) nous tentons de nous engager dans la suite de la galerie, au-dessus de l'entrée du P39 et suivons une corde installée en fixe qui monte. On arrive dans une jolie galerie de grande taille. Nous accédons en



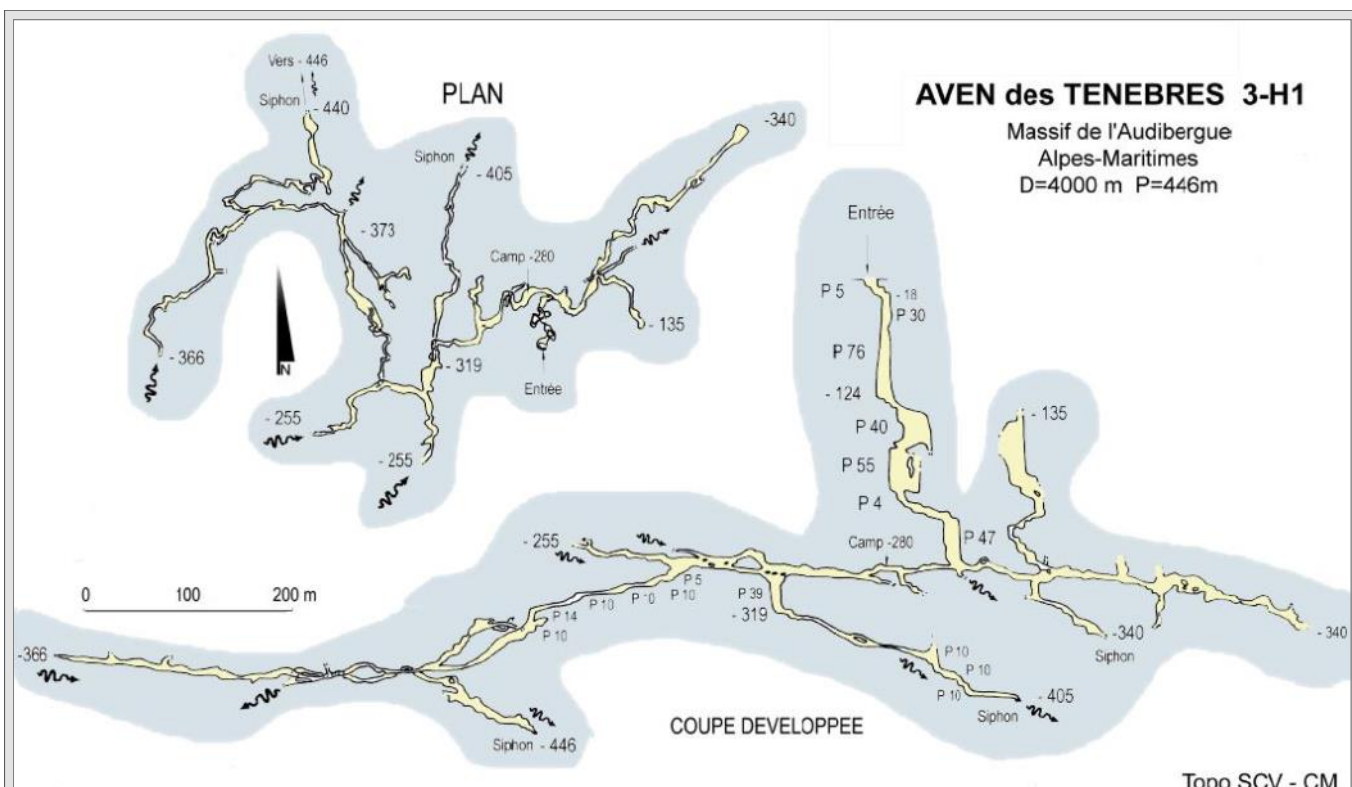
suite à une lucarne de laquelle on descend par une corde en place. Ensuite nous tenterons plusieurs passages : par la gauche mais cela s'arrête rapidement, puis par la droite en descendant un bout d'échelle rouillée en place. On y atteint la rivière que l'on suit, on rencontre une corde en place que l'on descend, on en profite même pour travailler le passage de nœud celle-ci étant tonchée. On poursuit la progression en suivant l'eau qui s'écoule sur un parterre calcifié, dans un beau méandre. Nous franchissons des passages très étroits nous obligeant à nous allonger dans l'eau (ouh c'est froid !) puis notre progression s'arrête sur un puits de plusieurs mètres non équipé. On retrouve à côté du puits des morceaux de corde en vrac mais on ne tente rien, il est déjà 16h passées, il semble raisonnable d'attaquer la remontée.

C'est donc ce que l'on fait, un peu déçus tout de même de ne pas avoir atteint le siphon de -405m. Nous rebroussons chemin jusqu'à la Galerie du Camp avant de nous lancer dans l'ascension finale, Silvain en tête. Cette succession de puits se remonte bien, doucement mais sûrement. A deux, les longueurs s'enchainent, et après un dernier effort pour s'extirper de la lucarne d'entrée, nous sommes dehors. Il est 19h10.

Le temps est toujours à la grisaille, avec un peu de vent. De retour à la voiture, on terminera de se changer sous la pluie, sans avoir revu les quatre spéléos du fond.



Topo aven des Ténèbres



SITUATION : Commune de Saint Cézaire sur Siagne

UTM 32 T : X=323.086- Y = 4847.041 Z= 1375 m

SPELEOMETRIE : Dénivellation : 466 m, développement : 4000 m

ACCES : La cavité est pointée sur la carte IGN. Du village d'Andon, parcourir 2 km sur la route de l'Audibergue, puis prendre à gauche la D 181 menant à la station de ski. Garer les véhicules sur le parking. Commencer à monter vers les pistes en repérant vers la gauche un panneau portant l'inscription « Aven des Ténèbres ». Prendre la piste de ski complètement à gauche jusqu'à la balise N° 2. Faire 30 m sur un replat et tourner à gauche au niveau d'un panneau de signalisation de danger. De ce point, suivre les cairns toujours vers l'est. Après avoir traverser un premier vallon, remonter vers le sud-est en suivant les cairns. Remarquer que le terrain commence à descendre légèrement pour rejoindre le vallon de la Gorge de Bertrand. A cet endroit il vous faudra chercher une balise de GR. L'aven s'ouvre à 90° et à 90 m de la balise, en amont du vallon de la Gorge de Bertrand. L'entrée, de belles dimensions, est un peu cachée par la végétation. Une tôle en guise de cabane est installée devant l'entrée.

DESCRIPTION : Cavité complexe, l'aven des Ténèbres possède plusieurs réseaux. Nous allons décrire l'itinéraire menant au plus profond, et celui de - 405 m. Un ressaut de 5 m doit être franchi pour atteindre le fond de la doline et pénétrer dans une petite salle. Sur sa paroi droite, une lucarne débouche sur un puits de 30 mètres (suite à la pose d'une porte, un ouvrage de maçonnerie défigure celle-ci). Le gouffre devient très vertical. Les puits se succèdent jusqu'à la profondeur de 280 mètres : à la base du P 30, s'ouvre le plus grand puits du gouffre avec une profondeur de 76 m. Il est suivi par une verticale de 40 m. La boue fait son apparition sur les parois de ce puits. Une courte galerie relie la base de cet à-pic au suivant qui mesure 55 m. Un méandre assez large, entrecoupé d'un petit ressaut (équipement en place), mène au dernier grand puits (47 m). Un autre ressaut de 5 m (équipement fixe) débouche sur une vaste galerie fossile (galerie du camp). Ce conduit se développe à une profondeur comprise entre 200 et 340 mètres.

Mercredi 27 mai « Aven du Petit Renard à Mobylette » « Grotte de Val Ferrière »

Aven du Petit Renard à Mobylette, St Vallier de Thieu (06)

Participants : Anne-Marie Angot, Jean-Claude La Milza, Marie-Pierre Rozé, Marie et Silvain Yart.

TPST : 5h30

Matinée très indécise et sujette à quiproquos, qui fait quoi finalement ?

La veille il était envisagé la grotte de Pâques, cavité horizontale qui serait l'occasion de faire une sortie avec tous les participants du camp réunis et avec Jean, mais celui-ci n'a pas pris son matériel spéléo et finalement, il emmène Véro, JN et Albert vers une petite cavité à bébêtes pour y poser quelques pièges en espérant une capture insolite. Le restant de l'équipe se décide pour une cavité plus verticale et surtout plus proche, le Petit Renard à Mobylette.

Arrivée sur le parking de l'école vers 11h30, préparation rapide et départ pour une longue marche d'approche d'au moins ... 5 mn.

L'entrée est fermée par une belle grille habituellement verrouillée par un boulon de 17, mais pour le congrès celui-ci est dévissé.



Silvain ouvre le bal et s'engage vers un étroit ressaut de 4 m. Anne-Marie, Marie, Marie-Pierre suivent, JCL ferme le cortège. Le P68 débute immédiatement, celui-ci est fractionné 3 fois avec une déviation dans la première section. Puits magnifique, les lumières s'échelonnent le long de la paroi. Celle-ci est propre et ornée de coulées stalagmitiques et de concrétions. Au bout de

ce tube, un étroit passage mène vers une petite salle joliment concrétionnée. Une petite lucarne nécessite un passage en force pour certains. Une petite galerie suit, puis un ressaut vertical très étroit, qui ne pose pas trop de problème à l'aller ...

Un P12, nécessite un petit pendule sur la fin afin d'atteindre un autre petit méandre.

Une contrainte horaire impose le retour, Marie doit se rendre à Nice pour prendre son avion à destination de Bastia et elle ne voudrait pas le rater.

Le ressaut vertical 13 et 3 (16) imposera l'installation d'une poulie Traxion afin d'aider légèrement MP à la remontée ...

Retour dans la petite salle concrétionnée pour un encas avant la remontée.

Marie débute celle-ci, suivie par Silvain, Anne-Marie, JCL et Marie-Pierre.

A la sortie attendent Jean, Véro et JN, mais sans bière cette fois-ci.



Grotte de Val Ferrière, Séranon (06)

ITP : Albert D., Jean-Noël D., Véronique M., Jean R.

TPST : 1h

Notre ami Jean l'entomo est arrivé de Nice ce matin vers 9 h avec le projet de rechercher une cavité signalée dans les années cinquante et où vivrait une sorte d'araignée-scorpion. Elle doit se situer au niveau du Col de Val Ferrière à une dizaine de kilomètres du gîte sur la route Napoléon. Trois volontaires pour l'accompagner, JN, Véronique et Albert, ... et Oscar. Les autres topis iront rendre visite au Petit Renard à Mobylette, un -125 situé à la sortie de Saint Vallier sur la route de Cabris.

Départ tranquille vers 10 h 30, on sera au col vers 11 h. La cavité devrait être facile à repérer, en bord de route fermée par un mur, car ayant servi de bergerie, mais des travaux d'élargissement de la route ont peut-être modifié les lieux depuis 1950. Après un quart d'heure de recherche, Véronique trouve l'entrée près du muret. Le temps d'enfiler les cottes et nous sommes dans une grande salle en pente douce, de plus de 10 m de diamètre avec un plafond à 2-3 m. C'est la zone qui a servi de bergerie. Un passage plus étroit donne ensuite accès à toute une zone concrétionnée. Nombreuses spéléothèmes grisâtres, sèches pour la plupart avec cependant quelques zones humides.

D'après la description de Jean, la bestiole, blanchâtre au corps allongé avec des pattes d'araignée se trouverait dans les zones humides des concrétions. Tout le monde se met à farfouiller et à observer la moindre tâche blanche, on n'a jamais regardé les concrétions de si près. Beaucoup de tipules, de phalènes, un myriapode qui sera récolté par Jean ainsi que deux métas originales - striées de noir. Mais pas de trace de la bestiole convoitée. Il faudra piéger. JN et Albert partent fureter dans les moindres recoins, pas mal de diverticules très concrétionnés, on peut descendre jusqu'à -5 m et le développement dépasse les 60 m.

Une heure plus tard nous ressortons au soleil pour aller pique-niquer au col. Puis direction Saint Vallier et le Petit Renard à Mobylette. Vers 15 h 30 nous serons sur le parking de



l'école et après quelques hésitations, au bord de l'entrée. La grille est ouverte mais aucun bruit. D'après nos calculs ils devraient sortir vers 16 h, trop peu de temps pour aller les rejoindre, cela titillait JN et Albert. Jean et Oscar partent faire une petite sieste. À peine le temps de fermer les yeux que des cliquetis montent du ressaut d'entrée et bientôt Marie pointe sa fri-mousse. Les sorties s'étaleront sur une petite heure.

Retour aux voitures, Marie et Silvain partent directement pour Nice, Marie prend l'avion pour Bastia et Silvain rentre à Alès. Quelques courses au Spar^o et direction le gîte.

Topo Aven du Petit Renard à Mobylette

AVEN du PETIT RENARD A MOBYLETTE 129-T6

Plateau de St-Vallier Alpes-Maritimes

D=225m P= 125 m

PLAN

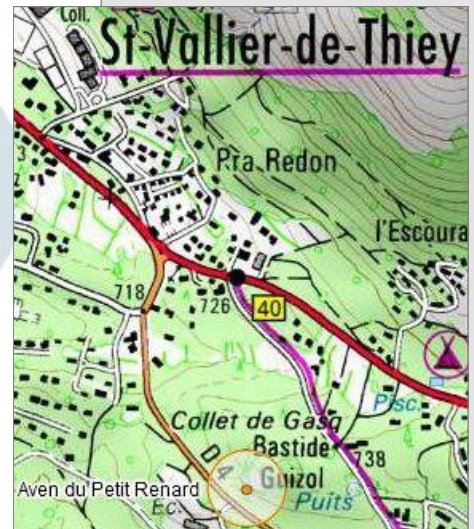
0 10 m
Echelle du plan

COUPE
DEVELOPPEE

0 10 m
Echelle de la coupe

Entrée

Topo : CMS
T. Fighiera - S. Poto



SITUATION : Commune de Saint Vallier de Thiery

UTM 32 T : X=323.086- Y = 4847.041 Z= 1375 m

SPELEOMETRIE : 125 m, développement : 225 m

ACCES :

De St-Vallier-de-Thiery prendre la N 85 en direction de Grasse puis à la sortie du village prendre à droite la D 4 en direction de Cabris sur 700 m et se garer sur un parking à droite (à l'entrée d'un collège). A ce niveau prendre le sentier qui se trouve de l'autre côté de la route en face d'un poteau d'éclairage public (noté n° 535). Le sentier traverse 2 terrasses et boutit au bout de 30 m à l'aven qui s'ouvre entre les blocs.

DESCRIPTION :

L'entrée commence par un R 4 étroit qui débouche sur le

sommet d'un puits de 14 m, suivi immédiatement d'un puits de 51 m, formant ainsi une verticale de 68 m. Le puits, d'abord vaste, se rétrécit vers le fond à la cote - 71. À sa base emprunter un passage étroit dans les concrétions qui mène à une petite salle bien concrétionnée. On suit une galerie en forme de méandre, puis un ressaut de 2 m qui donnent sur un P 12 au bas duquel on trouve une petite circulation d'eau. Ne pas descendre au fond, mais prendre en paroi un petit passage qui débouche sur un tronçon de galerie. Un R 2 exigü parcouru par un petit actif lui fait suite et donne accès au sommet d'un P 26. Un R 5 puis un boyau aquatique d'une vingtaine de mètres mène à une vasque où il faut se mouiller pour pouvoir continuer. Un petit ressaut terminal donne sur un siphon étroit à la profondeur de 125 m.

Jeudi 26 mai « Traversée Primevères – Ollivier »

Traversée Aven des Primevères/Aven de l'Ollivier, Caille (06)

Participants : Anne-Marie Angot, Albert Demichelis, Jean-Noël Dubois, Jean-Claude La Milza.

TPST : 6h00

Cette traversée était au programme et on tenait absolument à la faire. En 2008, nous n'avions visité que la première partie de l'Ollivier, la Salle Martel et la Galerie Philippe, richement concrétionnée mais défendue par une étroiture assez sévère. Une partie des topis l'ayant réalisé le dimanche, on savait que ce n'était pas large, mais compte tenu que le grand gabarit de Silvain était passé, JN ne s'inquiétait pas trop. Quant à JCL et Anne-Marie, aucune inquiétude à avoir... Il restait l'imprévisible Albert.

Départ classique vers 9 h 30, Véronique nous accompagnera jusqu'au parking de la station de ski de la Moulière. Le soleil est radieux, l'endroit magnifique, grandes étendues d'herbe tendre au milieu de la forêt de résineux. On retrouve assez facilement le chemin de l'Ollivier puis l'entrée inférieure des Primevères et un peu plus tard... l'entrée supérieure fermée par une tôle.



Retour aux voitures pour s'équiper et à 11 h on est au bord du ressaut d'entrée. Ce n'est quand même pas large. JN préférerait que JC passe en premier pour tester le gabarit mais à juste titre... celui-ci décline la proposition et laisse le choix à JN : en premier ou à l'arrière avec le kit d'assistance. Le choix est fait, en avant ! Un R7 étroit avec

une échelle métallique fixe, un peu gênant quand on amis le descendeur, puis un P10 où on trouve le conduit arrivant de l'entrée inférieure. Un passage bas confortable est suivi d'un diverticule descendant en toboggan amenant au sommet d'un P9 plutôt étroit au départ - à peine la place pour saisir la poignée du descendeur... Un court méandre et un P7. Une chatière amène dans une petite salle puis une suite de petits ressauts avec quelques passages assez rastègs qui font un peu monter l'adrénaline chez JN, mais ces boîtes aux lettres se descendent bien (heureusement là aussi que l'on ne remonte pas, on n'ose pas imaginer la configuration de l'Ollivier...).

Arrivée au sommet d'un puits non équipé, ce doit être le P15, le Puits sonore qui mène vers le fond. Il faut continuer tout droit par un boyau remontant qui se rétrécit progressivement (l'adrénaline monte un peu mais finalement après un passage étroit en baïonnette, cela passe bien). Un P9 puis R4, à nouveau P9, un court méandre, une lucarne et d'un seul coup la voix résonne... un grand puits ! le P23. On prend pied dans une grande salle un peu humide en bas du puits mais JC nous trouve une zone sèche un peu plus bas en direction du laminoir menant vers le fond des Primevères. Pause pipi et repas, les sandwiches sont appréciés. Une vingtaine de minutes de repos.

On est à -118, l'équivalent de Ghisoni, il faut maintenant songer à remonter. Un panneau nous montre le chemin à suivre. Une belle galerie entrecoupée de passages bas et chatières, à nouveau du volume mais la rubalise a disparu. JC qui mène maintenant la marche cherche un peu, et retrouve la corde en haut d'une esca-

lade avec une corde à nœuds. La suite est un P14 remontant dans une cheminée contre paroi. On entend des voix derrière nous, une équipe de quatre parisiens nous talonne. On hésite à les laisser passer mais on préfère continuer et rester groupés.

La sortie du P14 est un méandre ascendant étroit et très glissant avec peu de prises. JN s'en sort avec pas mal de tractations sur les bras, Albert qui ferme la marche y passera presque une heure. Il sera sauvé par l'intervention de JC revenu à son secours. On débouche à nouveau dans une belle salle avec une remontée un peu glaiseuse et on est au pied d'un P10 où la sortie se fait à nouveau par un méandre ascendant encore plus rastèg où notre Anne-Marie, si menue, bloquera une bonne vingtaine de minutes. Devant JC lui conseille les prises adéquates et derrière JN lui sert de support pour les pieds, mais ça n'avance pas ! Normal quand la corde est passée dans le mauvais sens dans le croll... Là l'adrénaline est bien montée chez JN, car si Anne-Marie coince, cela doit être sévère !



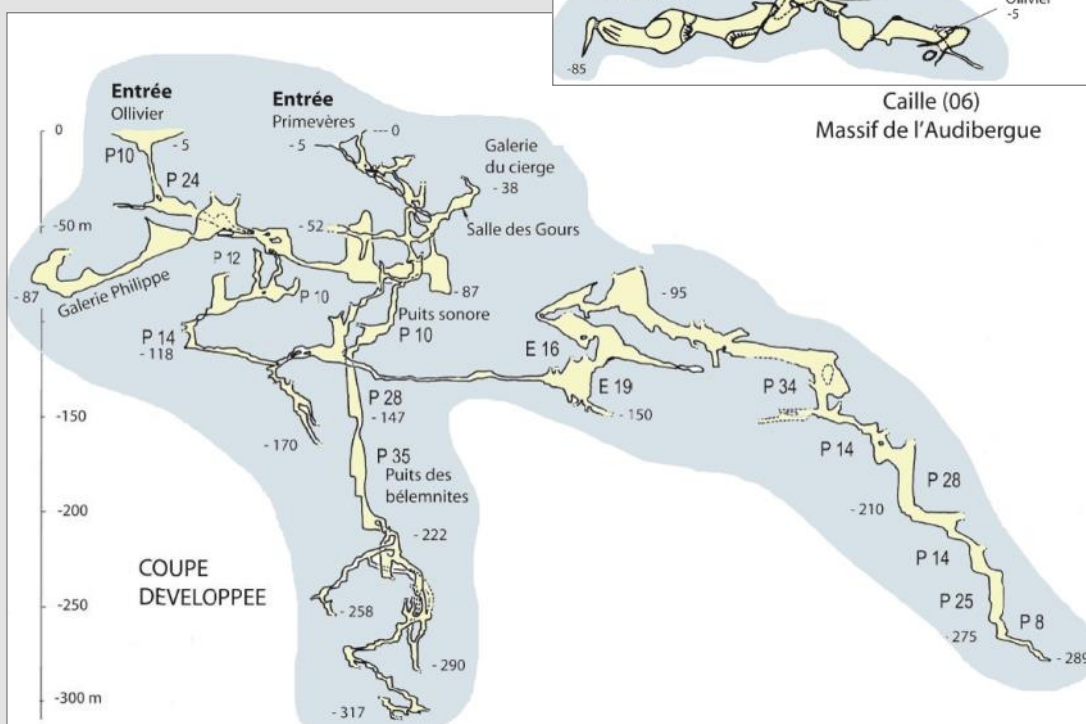
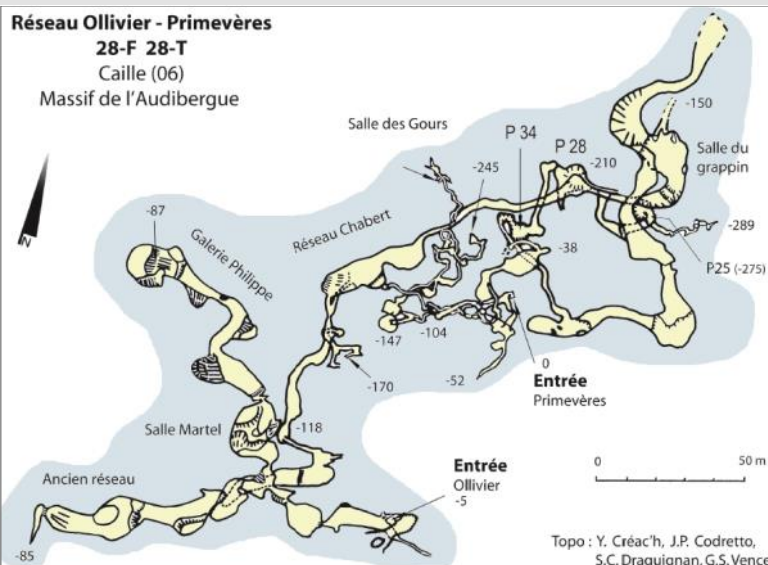
Finalement une fois le passage libéré, l'étroiture n'est pas si méchante, il faut monter assez haut et pousser à l'horizontal, ça passe en force mais ça passe. On débouche dans une grande salle en bas des puits d'entrée de l'Ollivier. C'est au tour d'Albert, qui s'en sortira très bien grâce quand même à l'aide d'un parisien qui lui offrira un appui salutaire pour ses pieds. La suite n'est plus qu'une formalité, arrivée dans la Salle Martel, un coup d'œil vers le boyau de la Galerie Philippe mais on n'ira pas plus loin car le sol est très boueux. Remontée un peu pénible du P34 de sortie entrecoupé de nombreux paliers, car les parois sont glissantes et les cordes n'accrochent pas.

17 h 30, on est tous au soleil. Photo de groupe, JC retrouve sa moustache de 2008, Véronique et Oscar nous attendaient et direction les voitures. Le coin est très agréable pour les séances habillage et déshabillage. Une bonne bière au café d'Andon. Les jauges des réservoirs des véhicules sont au rouge, JN part vers Caille pour trouver la station marquée sur le GPS mais elle n'est plus en service. Retour au gîte, on verra demain à Saint Vallier.

Pour se requinquer une bonne platée de spaghettis bolognaise.



Topo système Primevères - Ollivier



SITUATION : Commune de Caille

Dénivellation : -317 m, développement : 1405 m

Aven Ollivier, 28-F : UTM 32 T : X = 319,811 - Y = 4847,373 - Z = 1335 m

Aven des Primevères, 28-T : UTM 32 T : X = 319,832 - Y = 4847,460 - Z = 1340 m

SPELEOMETRIE : -400 et 9 km de développement.

ACCES :

Du parking de la station de ski de la Moulière, prendre une piste à gauche : balise 169 « L'Audibergue - 1642 m » et la quitter au bout de 30 m environ pour suivre une piste moins bien tracée qui a une direction de 340°. Cette piste s'arrête rapidement sur une clairière en pente de formes arrondies. Se garer à ce niveau. L'aven de l'Ollivier s'ouvre en contrebas à 20 m dans la direction de 265°. L'aven des Primevères s'ouvre à une cinquantaine de mètres de la clairière précitée dans une direction de 345°. Descendre dans la pinède qui boise le fond plat d'une doline et la traverser. L'entrée naturelle s'ouvre sur le bord septentrional de la doline (N° gravé). L'entrée artificielle (qui nous intéresse) se

trouve 10 m plus haut dans la pente. Elle est recouverte de palettes et de tôles.

DESCRIPTION :

Jonction Ollivier-Primevères :

Au bas du P 12, il ne faut pas descendre à gauche vers le puits Sonore (P 15), mais prendre un petit conduit légèrement remontant qui se rétrécit progressivement. Il débouche sur P 8 suivi d'un R 4, d'un P 9 et d'une verticale de 23 m qui permet de rejoindre l'Ollivier, en amont du laminoir conduisant vers ses parties profondes. Cette dernière peut être remontée depuis le siphon -400 mais on n'est plus alors dans le cadre d'une simple visite classique.

Vendredi 29 mai « l'Embut de Caussols »

Embut de Caussols, Caussols (06)

Participants : Anne-Marie Angot, Albert Demichelis, Jean-Noël Dubois, Jean-Claude La Milza, Véronique Massa, Marie-Pierre Rozé.

TPST : 2h00

Dernier jour, on va conjuguer l'utile à l'agréable : la visite de l'Embut de Caussols, beau canyon souterrain qui va nous permettre de bien laver le matériel boueux.

Un départ vers 9 h 30, à petite vitesse, car les réservoirs des deux véhicules sont quasiment vides... et la seule station est à Saint Vallier. Arrêt à la boulangerie de Caussols et stationnement au parking. Le soleil est déjà bien haut mais un petit vent rafraîchit l'air. On hésite un peu à laisser Oscar dans la voiture mais la visite ne devrait pas durer plus de deux heures.



Partie de jambes en l'air !

Habillage, les combinaisons néoprène sont de sortie car il est prévu de se tremper pour aller jusqu'au siphon terminal et ne pas s'arrêter à mi-parcours comme en 2008. Combinaisons pour tous sauf JN qui se contentera de la souris. Départ véhicules vers 10 h 30. Arrivée au bord de l'embut, on note qu'il y a moins d'eau que lors de la visite touristique du mardi. Descente du premier ressaut de 2 m, on trouve l'eau au départ de la galerie principale. Une salle occupée par un lac où il faut se mouiller les pieds puis la galerie continue sur 30 m, fait un virage à gauche en épingle à cheveux et quelques mètres plus loin, JN en premier s'arrête net au bord du puits de 4 m traversé par un madrier. Surprise ! Il n'y a pas d'équipement en place... des broches mais pas de corde.



Ca rigole !

Concertation avec JCL, la C30 d'assurance permettrait la descente mais ensuite il y a un toboggan de 7 m à équiper... Fort heureusement, JN avait amené au cas où, une C15 perso et quelques mousquifs, mais le matos est dans le coffre. Retour à la voiture, ce qui permettra d'aérer un peu l'habitable pour le chien et une vingtaine de minutes plus tard, on peut mettre en place la C15 pour la descente du P4. JCL part en premier et JN ferme la marche

avec un œil sur la mise en place des descendeurs... L'arrivée est un peu fraîche, l'eau est jusqu'à la taille et les embruns de la cascade nous arrosent.

Suite de la galerie avec quelques passages en oppo pour éviter des marmites parfois profondes, on a failli perdre Albert en 2008 et cette fois on tient à Anne-Marie. Passage du toboggan, pente raide et glissante de 7 m équipé par JCL. On est au bas d'un puits concrétionné, belles coulées et dômes de calcite. Une remontée un peu ardue où JCL préfère utiliser l'extrémité de la C30 avec un amarrage light par sangle sur une demi-concrétion... Passage dans les concrétions et descente d'un ressaut de 2 m en oppo.

La galerie s'élargit et la profondeur augmente... On est à l'ancien siphon. En face de nous une arche de calcaire surmontée d'un pertuis étroit, il faut passer dessous et dessous il y a à peine 10 cm... seule solution l'immersion totale ; une inspiration profonde, trois brasses et on est passés mais plus un poil de sec dans une eau à quelques degrés. La galerie continue, rectiligne avec une profondeur d'au moins 1 m 20. Devant un cul de sac, il faut passer à gauche sur un pont rocheux pour retrouver une galerie sinueuse au sol percé de nombreuses marmites, certaines feraient plus de 3 m. JCL arrive le premier dans la salle du siphon juste à temps pour prendre des photos sans buée et avec une eau transparente.



Ca mouille !

La palanquée se regroupe au bord de ce lac de 10 m de diamètre siphonnant de toutes parts. D'après la topo, la galerie immergée bute 30 m plus loin à -12 m sur une étroiture infranchissable (sauf qu'un fil d'Ariane continue vers l'inconnu...). On sait que les eaux de l'embut sortent 6.5 km plus loin et 534 m plus bas dans les gorges du Loup.

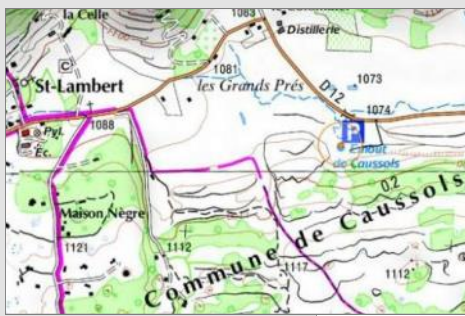
En pleine admiration devant le siphon, on entend des voix derrière nous : « C'est le groupe Anne-Marie ! », quelle célébrité. Il s'agit des parisiens qui avaient patiemment attendu la veille qu'Anne-Marie franchisse son étroiture dans la remontée de l'Ollivier. Un club du 92 avec leur président Jean-Paul Couturier rencontré au fond du Jean Nouveau en 2010. On leur précise que le trou n'était pas équipé et qu'ils sont descendus sur notre matos. Pas de soucis, ils nous suivront et déséquiperont.

Il faut se résigner à rebrousser chemin. JN part en premier pour libérer Oscar. Le retour est rapide et sans problèmes. Le chien a survécu, retour à l'entrée de l'embut pour accueillir le reste de l'équipe et faire la traditionnelle photo de groupe. Le soleil est agréable pour la séquence déshabillage.

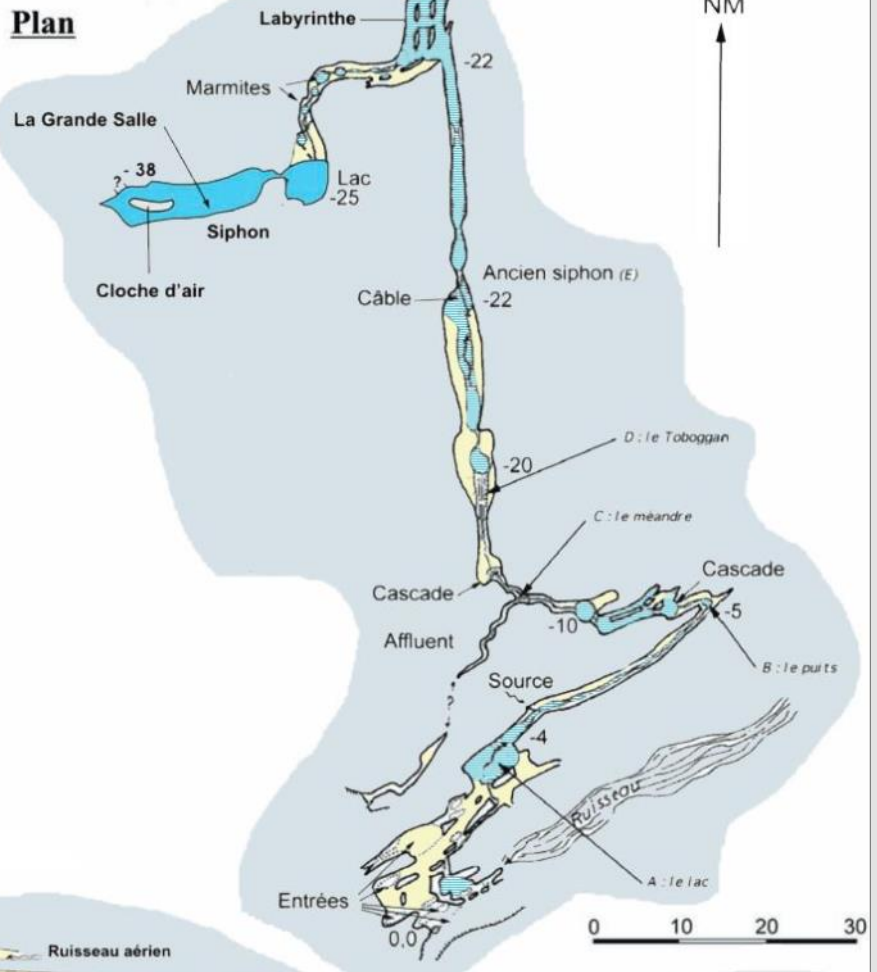
Direction Saint Vallier pour recharger les véhicules en carburant, arrêt épicerie puis retour au gîte où on s'attable pour un bon casse-croûte. On commence à ranger les affaires et le gîte pour s'avancer pour demain. Vers 18 h, JN, Véronique, Anne-Marie, Albert et Oscar partent pour une balade touristique à Gourdon avec un retour par le Col de l'Écre et Caussols. On rentrera à 20 h pile pour aider JCL à griller les côtes et échine de porc, très savoureuses.



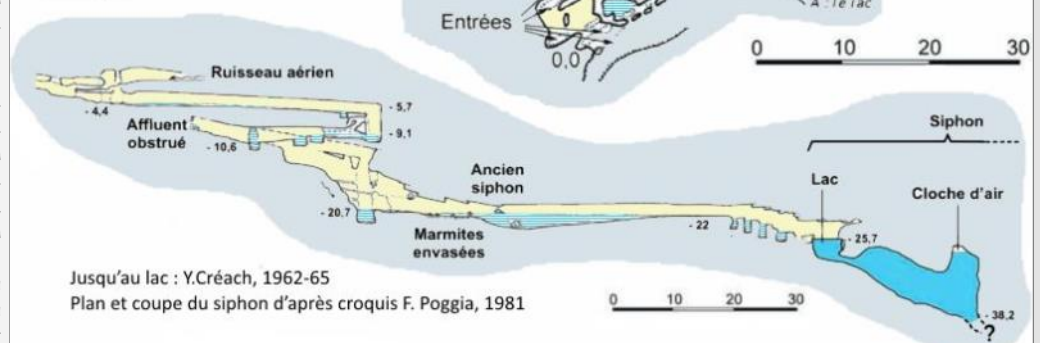
Topo de l'Embut de Caussols



Plan



Coupe



Jusqu'au lac : Y.Créach, 1962-65

Plan et coupe du siphon d'après croquis F. Poggia, 1981

SITUATION

Commune de Caussols

UTM 32 T : X=332,087 - Y = 4845,211 Z= 1071 m

SPELEOMETRIE

Dénivellation : 37 m, développement : 240 m

ACCES

De la mairie de Caussols, suivre la D12 en direction de Gourdon sur 1.7 km et se garer au parking de l'Embut de Caussols à droite où à proximité se trouve un abreuvoir caractéristique. L'embut est situé 130m au sud-ouest du parking. La cavité est signalée sur la plupart des cartes.

DESCRIPTION

Un groupe de 12 crevasses se rejoignant 2m plus bas en un labyrinthe de galeries, absorbe le ruisseau drainant les eaux de la cuvette fermée de Caussols. Ces galeries se rejoignent en une seule qui s'évase presque tout de suite en une salle occupée par un lac. Au-delà la galerie continue vers le nord-est pendant 30m, sans pente appréciable, fait un tournant en épingle à cheveux et est coupée d'un puits de 4m où l'eau se jette. De l'autre côté du puits, un boyau en pente permet de rejoindre le cours principal qui est doublé par une petite galerie parallèle. La grotte continue vers l'ouest, avec plusieurs marmites profondes et rencontre un étroit méandre affluent pénétrable sur 15m. Ce méandre est certainement l'aval d'une petite entrée située à quelques mètres au nord des crevasses du début de l'Embut. Celle-ci se continue par un méandre pénétrable sur 10m et presque totalement colmaté de pierres et de débris. La partie inaccessible ne doit pas excéder 10m. Après l'affluent, le cours fait quelques mètres au nord-ouest, est coupé d'une cascade de 3m et file alors plein nord. Une pente raide et glissante, le toboggan, mène 7m plus bas au pied d'un ancien puits très concrétionné. La galerie continue, plus large, presque horizontale, jusqu'à un siphon à -22

et à 150m de l'entrée. Ce siphon qui est très court a été percé à la mine et donne accès à une galerie rectiligne, où l'eau est assez profonde, menant à un labyrinthe en cul de sac. À gauche part une galerie au sol percé de nombreuses marmites dont certaines sont profondes de 3m. Elle débouche dans une salle de 10m de long, en partie occupée par un lac siphonnant de toutes parts.

Jusqu'au lac : Y.Créach, 1962-65
Plan et coupe du siphon d'après croquis F. Poggia, 1981

HYDROLOGIE

L'embut draine la partie basse de la plaine marneuse de Caussols (partie en prairie et labours), qui correspond à un niveau récent, emboîté dans le vaste poljé de Caussols. À l'étiage, un maigre ruisseau disparaît dans l'embut, mais lors des crues exceptionnelles, la cavité s'envoie totalement, et l'eau peut refluer, provoquant une inondation de la prairie qui coupe la route ! S'agissant d'une perte de poljé, on peut qualifier l'embut de "ponor". Les eaux de l'embut ressortent dans les gorges du Loup, aux sources de Bramafan et à la grotte du Revest (trop-plein). La dénivellation est de 534 m pour une distance de 6,5 km. À l'intérieur, on observe clairement le travail de l'eau courante : vagues d'érosion, marmites, cascades. Le siphon terminal correspond à une zone noyée locale, perchée bien

au-dessus de la zone noyée principale. Un traçage réalisé dans les années 50, au moyen de 50 kg de fluoescéine est ressorti aux sources de Bramafan ainsi qu'au Revest, dans les gorges du Loup.

Quelques impressions



Anne-Marie

Retour à la réalité, dur de laisser la ferme d'Escaillon avec ses odeurs, ses bruits, ses mouches et ses ... Topi !!
Il reste de merveilleux souvenirs d'enfilades de beaux puits au Petit Renard, d'étréoures farouches aux Olliviers et de balade aquatique si chouette à l'Embut de Caussols avec son passage en apnée.

Je suis franche : j'étais venue sournoisement tester le service assistance du club, il est FIABLE+++.

Donc :

- au Petit Renard j'ai fait exprès de bloquer ma poignée, de ne pas faire l'effort de me hisser dans l'étréouire et au final d'embarquer la corde du dessous : M et S ont réagi au top avec une patience... merci à eux.
- aux Primevères-Olliviers, là j'ai rusé à la remontée en étréouire... j'ai mis le Croll à l'envers, na ! JN m'a prêté ses genoux pour me hisser, JC m'a tiré

et décrochée sans réflexion désobligeante mais avec un certain sourire... merci à eux et merci aux spéléos parisiens qui ont patienté derrière et apprès à maudire mon prénom.

- à « l'embut », j'ai testé de garder mes lunettes afin de « m'embuer » la vision et là merci à tout ceux qui ont veillé à ce que qu'à la descente je ne disparaisse pas dans un trou d'eau : MP, A, V, JN, JC.
- Dernières réflexions en vrac :
- c'est quand même gênant de se sentir parfois un poids lourd (oui oui) même si globalement j'ai été ravie de mes progrès.
 - je tiens à souligner l'efficacité logistique de MP, jusqu'à nourrir les poules qui doivent déjà la regretter.
 - enfin, la difficulté technique qui m'a le plus interpellée : comment S a-t'il pu dormir dans le vieux lit sans être gêné par le montant du bas ?



Jean-Claude L.

Les congrès FFS ont plusieurs avantages :

- Bénéficier de l'équipement de cavités et pouvoir ainsi visiter celles-ci avec un équipement léger
- Assumer les devoirs fédéraux des élus insulaires à moindre coût
- Revoir diverses connaissances que nos activités nous amènent à rencontrer
- Pouvoir « profiter » des stands matériels, expositions et conférences diverses

Mission encore une fois accomplie pour cette année.

Le gîte n'était pas le mieux qu'on ait connu, bien qu'il disposait de tout ce dont on avait besoin, il était un peu excentré par rapport au congrès et aux cavités

équipées. Il présentait cependant une certaine originalité avec une ambiance agro-rurale garantie bio !

Quelques regrets :

- Aucune photo de groupe en souvenir, étant donné qu'il n'a pas été possible de faire une seule cavité tous ensemble
- Le peu de concrétionnement des cavités

Le positif (entre autres) :

- Le beau P68 du Petit Renard à Mobylette, la rivière souterraine de l'Air Chaud et la balade aquatique de l'Embut de Caussol.
- On ne gardera en souvenir que le meilleur

Probablement pas de congrès en 2016, il faudra revenir à une formule de camp plus classique.



Jean-Noël

Un congrès FFS à 60 km de Bastia (par la route !), la mariée était trop belle, on ne pouvait le rater. Et en plus profiter de l'équipement des cavités du haut-pays grassois.

Que retenir d'un camp ? Les cavités, le gîte, la nourriture, l'ambiance... ?

Personnellement ce qui me restera en mémoire, ce seront les traversées, autant Moustiques-Nrelhac que Primevères-Olliviers. Non pas pour la beauté des paysages souterrains, peu de concrétionnement, quelques beaux puits cependant, notamment lors de la descente des Moustiques et la remontée du P₆₀ de Nrelhac, mais surtout pour le plaisir de la descente sur cavité équipée, enchaîner des puits sans attente aux fractios, avec à chaque fois une petite montée d'adrénaline, vu l'étréouresse de certains passages (la fréquence cardiaque en a

été l'indicateur). Les étréoures n'ont jamais été ma passion, mais là on s'est régalé...

L'aven de Cresp et l'Embut de Caussols ont été des sorties qui ont permis à tous les participants de se retrouver et la magie du siphon fonctionne toujours.

Pour le gîte, on a connu des années plus fastes, la tenue concomitante du Congrès a limité le choix et on avait un peu sous estimé les sinuosités des routes du plateau grassois, qui valent largement celles de l'intérieur de la Corse. Un peu frustré de ne pas avoir participé plus assidument aux festivités du Congrès, par notre éloignement et par la brièveté des expos proposées (les exposants remballaient déjà le lundi en fin de matinée).

Un souhait, pour le prochain camp, revenons vers des régions avec des cavités bien concrétionnées, mais on parle déjà du Vercors... il est vrai qu'il y a de superbes traversées !



Silvain

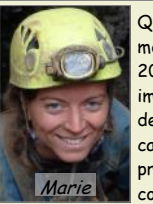
Il est toujours agréable de s'extirper de nos trous corses, qui sont certes les plus beaux du monde mais qui sont petits, pour aller voir chez les autres comment c'est. Mais quand en plus ça se fait dans le cadre d'un congrès FFS où on peut se pointer à l'entrée des trous les mains dans les poches sans porter le moindre mètre de corde (ou juste un petit bout pour le plaisir) là c'est carrément le pied ! Un autre avantage du congrès FFS est de permettre de retrouver des têtes connues (notamment celles des Tritons qui écumant tous les rassemblements) et même d'en rencontrer de nouvelles.

Autre bon point pour ce camp, le cadre : une région où la nature est spectaculaire, verdoyante et relativement préservée. J'ai découvert lors de ces quelques jours que les Alpes-Maritimes ne se résumaient pas à l'horrible bande située entre la mer et l'A8 ! Le gîte était certes rustique et un peu éloigné de St

Vallier, centre névralgique du congrès, mais il était d'un rapport qualité/prix défiant toute concurrence (merci JCL de nous l'avoir dégotté).

Parlons un peu spéléo maintenant. S'il ne fallait retenir qu'une seule chose des cavités du coin (du moins celles qu'on a faites) c'est l'étréouresse de certains passages. Les longues progressions dans des méandres serrés semblent être une constante dans la région. Mais heureusement ces moments inconfortables sont largement récompensés par des volumes impressionnants, comme dans l'Aven de l'Air Chaud, ou des verticales vertigineuses, comme dans l'Aven des Ténèbres. Et puis enfin ce camp nous aura permis, à Marie et à moi, de pousser notre record de profondeur jusqu'à -300 m et des bananes dans l'Aven des Ténèbres (mais on dit ça à chaque camp).

Un bilan très positif au final pour ce séjour dont on ne peut regretter qu'une seule chose, c'est qu'il n'ait pas duré assez longtemps.



Marie

Que ce soit en spéléo ou en canyon, et aussi loin que ma mémoire de spéléo/canyoniste m'emmène (c'est-à-dire jusqu'en 2011 !), les camps sont toujours des moments que j'attends avec impatience et auxquels je repense avec plaisir. Pour ce qui est de la spéléo, ils permettent de : découvrir de nouveaux massifs calcaires et de nouvelles cavités (des fois déjà équipées !), pratiquer une spéléo un peu plus sportive que chez nous, rencontrer d'autres spéléos... Saint-Vallier ne déroge pas à la règle, je garderai un très bon souvenir de ce camp.

En relativement jeune pratiquante que je suis, j'ai jusque maintenant toujours eu le plaisir de découvrir de nouvelles régions grâce aux camps. J'avoue que j'avais quelques a priori sur les Alpes-Maritimes. Je ne connaissais que Nice et son arrière-pays et je craignais un peu de retrouver l'ambiance de la Côte d'Azur. Mais que nenni, l'arrière-Pays de Grasse est magnifique, et l'on se retrouve dans une belle campagne avec ces paysages si caractéristiques des massifs calcaires.

Seconde chose qui m'a surprise : la morphologie des cavités. Je ne m'attendais

effectivement pas à ces réseaux étroits au départ des cavités. Mais ils sont toujours suivis de belles salles. Cela donne aux trous des parcours variés et complets que je trouve très agréables.

Une troisième chose qui m'a surprise et que je me permets de signaler ici pour le plaisir que cela m'a procuré... les progrès de Marie-Pierre ! Nous avons fait la première cavité du camp tous les 3 avec Silvain, et Marie-Pierre a fait une belle démonstration de patience et de persévérance. Elle peut être fière de ses progrès. Merci également pour tes bons petits plats Marie-Pierre, on ne saurait plus s'en passer !

Pour ce qui est des aspects plus personnels, j'ai remarqué avec plaisir comment notre progression, à Silvain et moi, est de plus en plus aisée. Ce qu'il nous faut à mon sens maintenant travailler, c'est l'équipement des cavités. Si nous voulons passer notre diplôme d'initiateur, il nous faut équiper et équiper encore !

Je remarque enfin qu'il n'a pas été possible d'être tous rassemblés dans un même trou au même moment, notamment à cause des souhaits et des impératifs de chacun. Mais cela aura au moins permis de satisfaire les envies de chacun.

Bilans

Les TPST et profondeurs atteintes

Bilan du camp	24 mai	24 mai	25 mai	26 mai	26 mai	27 mai	27 mai	28 mai	29 mai	Total cavités	TPST global	Dénivelé cumulé
« St Vallier 2015 »	Primevères-Ollivier	Moustiques-Nerlhac	Air chaud	Cresp	Ténèbres	Val Ferrière	Petit renard	Primevères-Ollivier	Embut de Caussols			
Anne-Marie							1	1	1	3	13 h 30	225 m
JCD			1	1						2	12 h 30	290 m
Albert		1	1	1		1		1	1	6	28 h 00	666 m
JN		1		1		1		1	1	5	19 h 00	376 m
JCL			1	1			1	1	1	5	26 h 00	515 m
Véronique				1		1			1	3	6 h 30	108 m
Marie-Pierre	1			1			1		1	4	17 h 30	303 m
Marie	1		1		1		1			4	28 h 30	772 m
Silvain	1		1		1		1			4	28 h 30	772 m
TPST cavité	6 h 30	6 h 30	9 h 00	3 h 30	7 h 30	1 h 00	5 h 30	6 h 00	2 h 00			
Profondeur	120 m	226 m	212 m	78 m	360 m	5 m	80 m	120 m	25 m			
	Cumul des TPST									180 h 00		
	Cumul des journées-participants									36 j		

Les pépettes

	Marie-Pierre	JCD	Marie/Silvain	Albert	JCL	Anne-Marie	Véro/JND	Total
Courses	75,46 €	0,00 €	146,00 €	39,80 €	10,00 €	16,92 €	19,63 €	307,81 €
Nb jours	7	4	8	7	7	4	12	49 jours
Part individuelle brute	43,97 €	25,13 €	50,25 €	43,97 €	43,97 €	25,13 €	75,38 €	6,28 € / jour
Part individuelle nette	31,49 €	-25,13 €	95,75 €	-4,17 €	-33,97 €	-8,21 €	-55,75 €	
Gîte	0,00 €	0,00 €	0,00 €	0,00 €	320,00 €	0,00 €	0,00 €	320,00 €
Nb nuits	7	3	6	7	7	4	0	34 nuits
Part individuelle brute	65,88 €	28,24 €	56,47 €	65,88 €	65,88 €	37,65 €	0,00 €	9,41 € / nuit
Part individuelle nette	-65,88 €	-28,24 €	-56,47 €	-65,88 €	254,12 €	-37,65 €	0,00 €	
Cumul courses et gîte	-34,40 €	-53,36 €	39,27 €	-70,06 €	220,14 €	-45,85 €	-55,75 €	627,81 €
Tee-shirt	0,00 €	8,00 €	16,00 €	0,00 €	0,00 €	0,00 €	0,00 €	
Inscription congrès	0,00 €	5,00 €	10,00 €	0,00 €	0,00 €	0,00 €	0,00 €	
Cumul général	-34,40 €	-66,36 €	13,27 €	-70,06 €	220,14 €	-45,85 €	-55,75 €	

Remerciements

Les participants au camp 2015 remercient l'association I Topi Pinnuti, le Comité Départemental de Spéléologie de Haute Corse et la Ligue Insulaire Spéléologique Corse pour leur aides matériel et financière. Ils remercient également le Comité Départemental de Spéléologie des Alpes Maritimes et ses membres pour l'organisation du congrès et l'équipement des cavités, ainsi que le Comité Spéléologique Régional de Côte d'Azur et la Fédération Française de Spéléologie !



I Topi Pinnuti

LISC



CDS 2B



CDS 06



CSR Côte d'Azur



FFS

Suite au prochain épisode
le
« Camp 2016 » !

